



LE SAINT MONT

Trace & Mémoire

Exposition - Archives municipales
Du 6 octobre au 17 décembre 2020

Sommaire

Sommaire cliquable

I) Histoire du Saint-Mont.....	3
II) À travers les documents originaux.....	9
III) Documents complémentaires.....	34
• La maquette du Saint-Mont.....	35
• Les élèves.....	36
• Impression 3D.....	37
• Légende de la maquette.....	38
• L'histoire du Saint-Mont racontée aux enfants.....	44
IV) Film "Le Saint-Mont : Trace & Mémoire" par Laury Arrizurieta.....	54
V) Remerciement.....	55



I) Histoire du Saint-Mont



Photo: Arthur Perrin

Premier monastère féminin de Lorraine

0 30 60 100 150 m

Après la chute de l'Empire romain, les Francs installent un domaine royal sur un vaste secteur qui s'étend dans les vallées de la Moselle, de la Moselotte et de la Vologne. Son centre administratif est un palais royal peut-être érigé à l'emplacement de l'actuelle ville de Remiremont. Le roi Clotaire, concède au début du VII^e siècle une petite partie de son domaine, le mont Habend, futur Saint-Mont, à un membre de l'aristocratie franque nommé Romaric.



1 Le Saint-Mont. Situation des remparts (DAO) Ch. Kraemer d'après une photographie verticale de l'IGN : Un double rempart en pierres sèches d'une épaisseur d'environ deux mètres matérialise les limites d'un retranchement dans lequel fut édifiée l'abbaye féminine. Au début du X^e siècle, les moniales de Remiremont s'y réfugient pour se protéger des hongrois qui pillent la région.

Né vers 580, Romaric occupe des charges importantes à la cour d'Austrasie, à Metz. Il est pris dans la tourmente de la guerre fratricide qui oppose les rois d'Austrasie et de Bourgogne. Son père est tué et ses biens confisqués. Puis, un revirement politique lui rend ses fonctions et son patrimoine.

tion de la communauté féminine. Vers 630, Amé décède. Romaric prend le gouvernement spirituel du monastère.

Passant par Metz, alors qu'il a pour mission d'évangéliser l'Austrasie depuis le monastère de Luxeuil, le moine Amé, formé au monastère d'Againe, se voit offrir l'hospitalité par Romaric. Convaincu par Amé que son destin est de devenir moine, il rejoint avec lui, vers 614, l'abbaye luxovienne et se dessaisit de son patrimoine foncier, hormis un bien situé dans la montagne vosgienne.

Deux ans après la mort d'Amé, un ami de Romaric, l'évêque de Metz Arnulf ou Arnould, ancien ministre du roi Clotaire, écarté par son fils Dagobert dont il avait été l'enseignant, s'installe à proximité du monastère.

Dès le VII^e siècle, la communauté des femmes prend le pas sur celle des hommes.

Vers 620, ils s'installent dans une place forte probablement aménagée au V^e siècle durant les grandes migrations : «Habendi », dominant le confluent de la Moselle et de la Moselotte. Ils fondent le premier monastère rural de Lorraine, l'un des premiers monastères féminins de Gaule. Amé a la direction religieuse du monastère et Romaric le soin des édifices. Mactafledis (Macteflède), Erkhendrudis et Sigoberga Cecilia (Ségoberge, surnommée Claire), sont successivement nommées à la direc-

Romaric, en 653, se rend à Metz pour tenter d'apaiser les troubles politiques qui agitent le royaume d'Austrasie. Puis, il visite toutes les terres de son monastère avant d'y mourir.

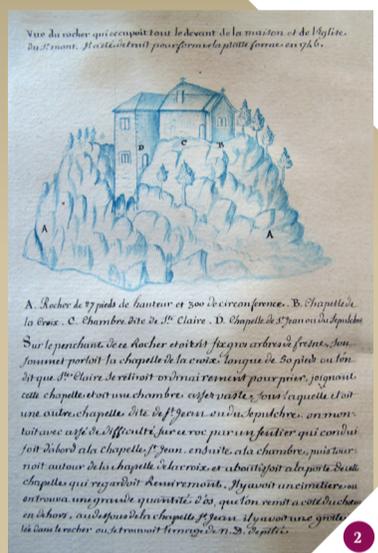
Adelphe le remplace à la tête du monastère, tandis que Gébétrude dirige les femmes.

Dès le VII^e siècle, la communauté des femmes, au nombre de 84, prend le pas sur celle des hommes. Les moines se mettent à leur service.

Charlemagne s'arrête en 805 au castellum de Remiremont. Il donne sept cheveux de la Vierge au monastère du Saint-Mont. Ils sont enchâssés au milieu du XII^e siècle dans une statue reliquaire de la Vierge à l'Enfant vénérée par les religieux et les laïcs de Remiremont, « Notre-Dame-du-Trésor ». Elle est présentée encore aujourd'hui dans l'église de Remiremont.

Sous le règne de l'empereur Louis le Pieux en 817, les religieuses adoptent la règle de Benoît d'Againe. Entre 820 et 860, le monastère féminin est déplacé dans la plaine autour d'une église nouvellement construite dans laquelle sont transférées les reliques des saints fondateurs.

Difficile d'accès, le Saint-Mont est abandonné dès le début du IX^e siècle. Puis il est occupé sporadiquement par les religieux lors des périodes de guerre et de troubles, car le « castrum » offre un retranchement efficace. Il est de nouveau habité à partir de 1020-1025 par Richard, abbé de Saint-Vanne, et ses religieux. Dès lors, il n'y a plus de femmes au Saint-Mont.



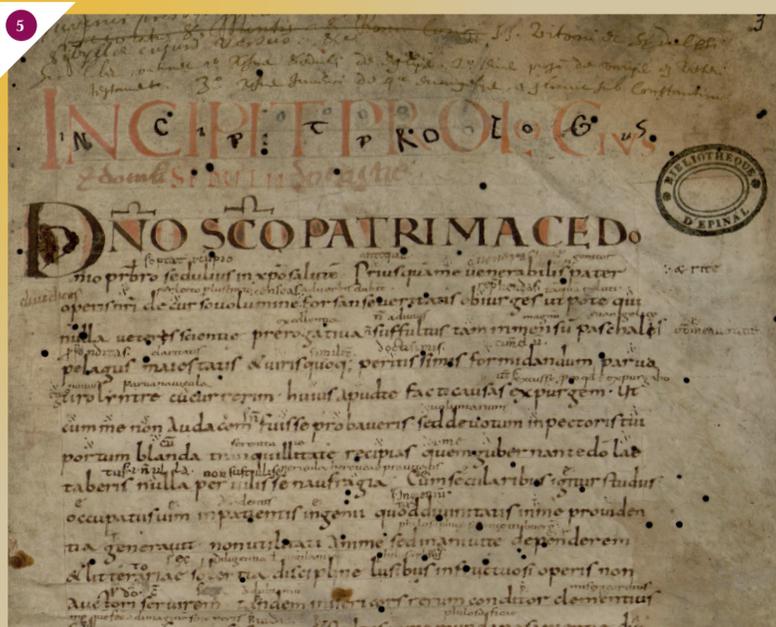
2 Chapelles probablement d'époque romane (X-XII^e s.), détruites en 1732 Archives municipales de Remiremont, Ms 48



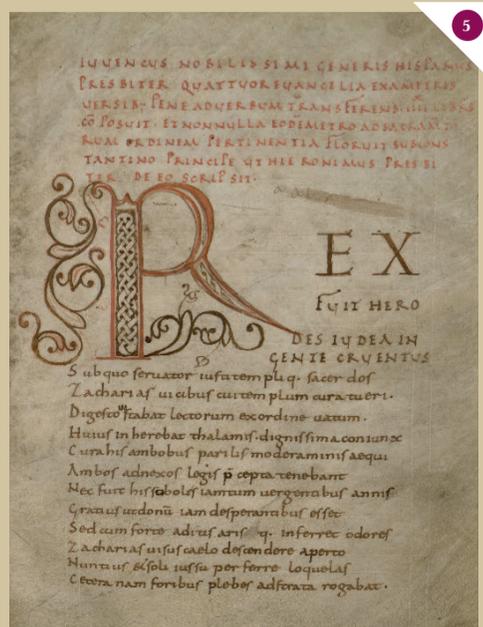
3 Sarcophage de la chapelle Sainte-Claire : site de fouilles du Saint-Mont



4



5



5

Saint-Mont

À l'origine de Remiremont

Située au pied du Saint-Mont, à proximité du « berceau » de ses saints, la ville qui se développe au IX^e siècle autour de la nouvelle église des chanoinesses prend naturellement le nom du saint fondateur de l'abbaye, en hommage à la montagne de Romaric : Romarici mons...Romarimont, Remerimont, Remiremont. De cette première église carolingienne il ne reste que des vestiges archéologiques.

L'empereur Louis le Pieux et son fils Lothaire fréquentent très souvent Remiremont ; en 822, puis en 825 et 849, où ils confirment à l'abbaye d'importantes donations. Les empereurs romains germaniques qui leur succèdent continuent à protéger l'abbaye qui se trouve depuis 870 sur leurs terres.

Une seconde église romane est consacrée le 14 novembre 1049 par le Pape Léon IX. De cette église, il subsiste les trois chapelles de la crypte, car deux incendies (1057 et 1145) rendront nécessaire sa réfection aux XIII-XIV^e siècles.

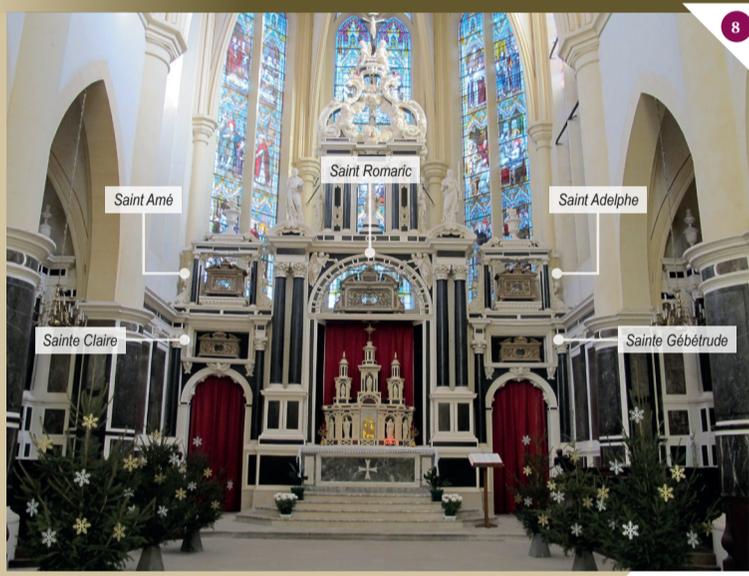
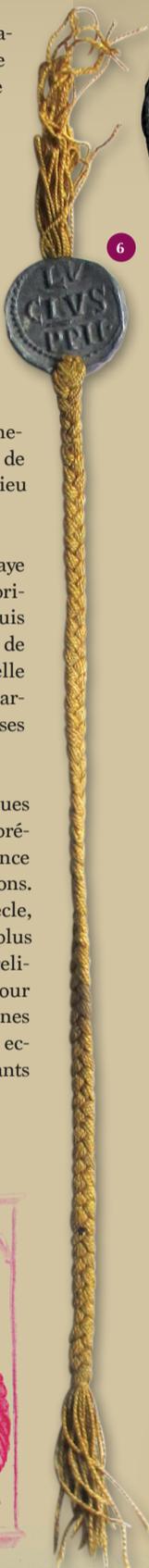
L'empereur Rodolphe de Habsbourg choisit l'église Saint-Pierre de Remiremont pour y célébrer son mariage en 1284. Un maître autel majestueux présentant les châsses des saints fondateurs est réalisé au début du XVII^e siècle sous l'abbatit de Catherine de Lorraine. Puis le chœur de l'église est décoré de marbre au milieu du XVIII^e siècle.

D'un point de vue spirituel, l'abbaye relève directement du pape. Ce privilège est confirmé par Léon IX puis par Lucius II (1144-1145). L'abbaye de Remiremont est placée sous sa tutelle et protection. Aucun évêque ou archevêque n'a d'autorité sur elle et ses droits de nomination.

L'abbaye ne reçoit que des filles issues de la plus haute aristocratie. Pour y prétendre, il faut prouver son ascendance noble sur au moins cinq générations. On y entre enfant, et dès le XII^e siècle, les dames de Remiremont ne sont plus obligées de prononcer de vœux religieux et peuvent quitter l'abbaye pour se marier. Elles ne sont pas des nonnes mais des chanoinesses, dignitaires ecclésiastiques percevant d'importants revenus.



10 *À côté de la porte septentrionale de l'église de l'insigne Chapitre en dehors on voit Clémence d'Oiselet qui reçoit d'une main un bulle du pape Boniface VIII, et de l'autre, le Diplôme de la Regale, de la main de l'empereur en date du 10 Avril 1307.*



La petite communauté d'hommes résidant au Saint-Mont entretient des relations étroites avec l'abbaye des chanoinesses dont ils dépendent, tout comme les religieux d'Hérival. Ce sont elles qui nomment le prieur qui dirige la communauté. Elles interviennent aussi juridiquement sur les droits et revenus du prieuré car il est installé sur des terres appartenant au chapitre. Elles s'attachent à maintenir une activité religieuse sur la sainte montagne où elles se rendent régulièrement en procession et président aux cérémonies.

La Révolution française entraîne la fin du chapitre des nobles dames de Remiremont et du prieuré du Saint-Mont.



6 Bulle en plomb du pape Lucius II (1144-1145) Archives municipales de Remiremont dépôt du Musée Friry, 13 S 1

7 Vitrail de la chapelle Saint-Nicolas de Remiremont (détruite) représentant l'abbesse Renée de Dinteville en 1576. Archives municipales de Remiremont, Ms 48

8 Les reliques des saints fondateurs dans l'église abbatiale de Remiremont

9 Sceau de l'abbesse Félicité de Laure, 1290 Archives municipales de Remiremont, Ms 45

10 Bus-relief (disparu) sur l'église abbatiale de Remiremont, XIV^e siècle : copie de l'abbé Vuillemin en 1779 Clémence d'Oiselet, élue abbess de Remiremont en 1307 Archives municipales de Remiremont, Ms 48

11 La ville de Remiremont en 1782, par Vuillemin Archives municipales de Remiremont, Ms 48



Saint-Mont

Sur la montagne sacrée

Les communautés religieuses présentes au Saint-Mont ont aménagé et modifié les bâtiments en fonction des besoins. Les moniales du haut Moyen Âge s'installent, sans doute, dans une maison préexistante située sur le versant sud du Saint-Mont qui domine, à 630 m d'altitude, le confluent de la Moselle et de la Moselotte, tandis que les clercs se seraient installés au nord de l'église Saint-Pierre, sur la terrasse sommitale qui culmine à 672 m.

Les récits hagiographiques nous apprennent que ce monastère abrite dès l'origine une communauté de femmes assurant la prière perpétuelle ainsi qu'une petite communauté d'hommes chargés des offices religieux dans l'une des deux églises du monastère, Saint-Pierre et Notre-Dame. Clercs et moniales vivent dans des bâtiments séparés.

D'après un mémoire historique de 1588, il se trouve sept chapelles au Saint-Mont. Nous les voyons représentées sur un dessin réalisé par un prieur de Feldkirch (Autriche) nommé Gabriel Bucelin de passage au Saint-Mont en 1665. Il nous montre l'église Saint-Pierre qui fut consacrée en 1169, et les bâtiments conventuels tout neufs, puisqu'ils furent ravagés par un incendie en 1663 et reconstruits aussitôt sur le même plan. Au XVII^e siècle, une dizaine de religieux seulement réside au Saint-Mont. Ils sont chargés de conserver la mémoire de l'occupation du site par Amé, Romaric et Adelphe.

En 1732, les religieux décident de dynamiter les deux roches formant promontoire afin d'aménager une promenade. Cela entraîne la destruction de deux des sept chapelles : l'une dédiée à la Sainte-Croix, l'autre dite du Saint-Sépulcre ou Saint-Jean.

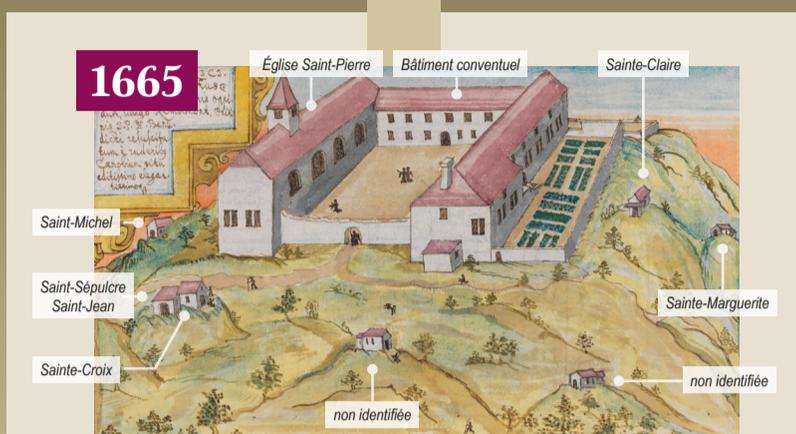
Ils entament en 1735 la reconstruction du bâtiment conventuel devenu dangereux par sa vétusté. C'est à l'abbesse de Remiremont Béatrix Hiéronyme de Lorraine Lillebonne qu'il revient de poser la première pierre. Les travaux durent jusqu'en 1743.

L'abbé de Senones Augustin Calmet observe en 1756 que sept ou huit bénédictins résident au Saint-Mont. Il remarque que l'église est solidement bâtie, très bien ornée et entretenue. Les habitants des environs fréquentent ce lieu avec dévotion les dimanches et fêtes.

D'après un mémoire historique de 1588, il se trouve sept chapelles au Saint-Mont.

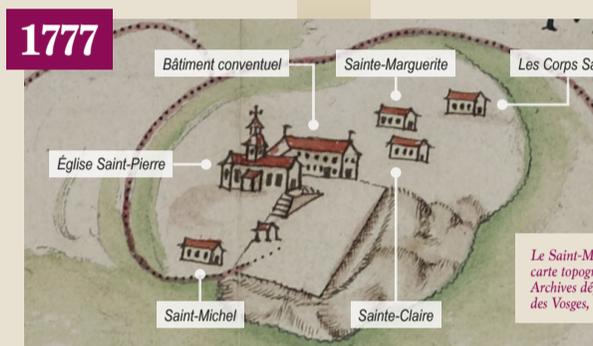
Sur une carte topographique de 1777, on voit le nouveau prieuré avec son église Saint-Pierre formant un U de 40 mètres de côté, entouré des quatre chapelles restantes : Saint-Michel, Sainte-Claire, Sainte-Marguerite et des Corps-Saints.

Suite à la Révolution française, le prieuré est vendu à un particulier qui détruit ses bâtiments. A la place est construite une maison d'habitation à laquelle le nouveau propriétaire Charles Galmiche ajoute en 1857 une chapelle érigée sur les ruines de l'église pour redonner son caractère sacré au site. Depuis les années 1960, des fouilles archéologiques ont lieu au Saint-Mont. Elles ont permis de retrouver les vestiges de la villa mérovingienne, de l'église principale, des chapelles Saint-Michel, Sainte-Claire et Sainte-Marguerite, des bâtiments monastiques et d'une basilique funéraire.



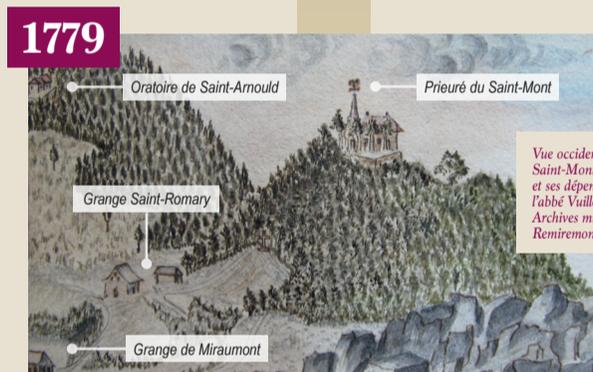
1665

Le Saint-Mont en 1665 / par Gabriel Bucelin
Bibliothèque du Land de Bade-Wurtemberg à Stuttgart, mss HB V 15 a



1777

Le Saint-Mont en 1777 :
carte topographique
Archives départementales
des Vosges, 2 Fi 3442



1779

Vue occidentale du
Saint-Mont : Le prieuré
et ses dépendances / par
l'abbé Vuillemin en 1779
Archives municipales de
Remiremont, Ms 48



1807

Ruines du Saint-Mont en 1807
Archives départementales de la Somme, 14 Fi 138/44

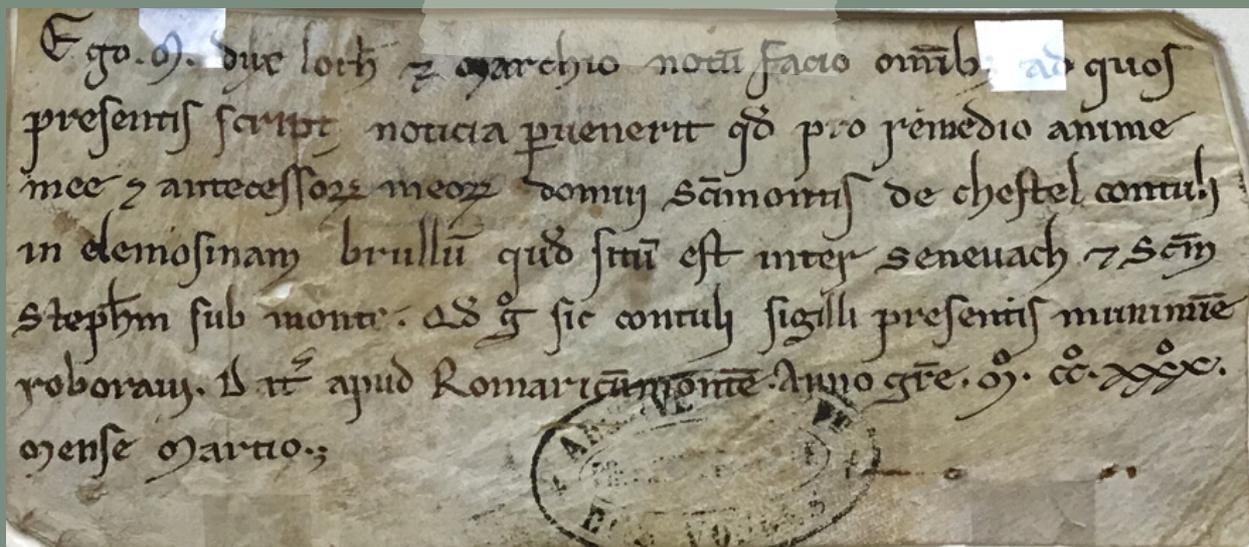


Actuellement

Vestiges archéologiques
au Saint-Mont
Les fondations de murs
des bâtiments détruits sont
bien visibles. Les fouilles
archéologiques en cours sont
protégées d'une toiture de tôle
ondulée. Les bâtiments en
élévation sont du XIX^e siècle.
Vue aérienne Géoportail.

II) À travers les documents originaux



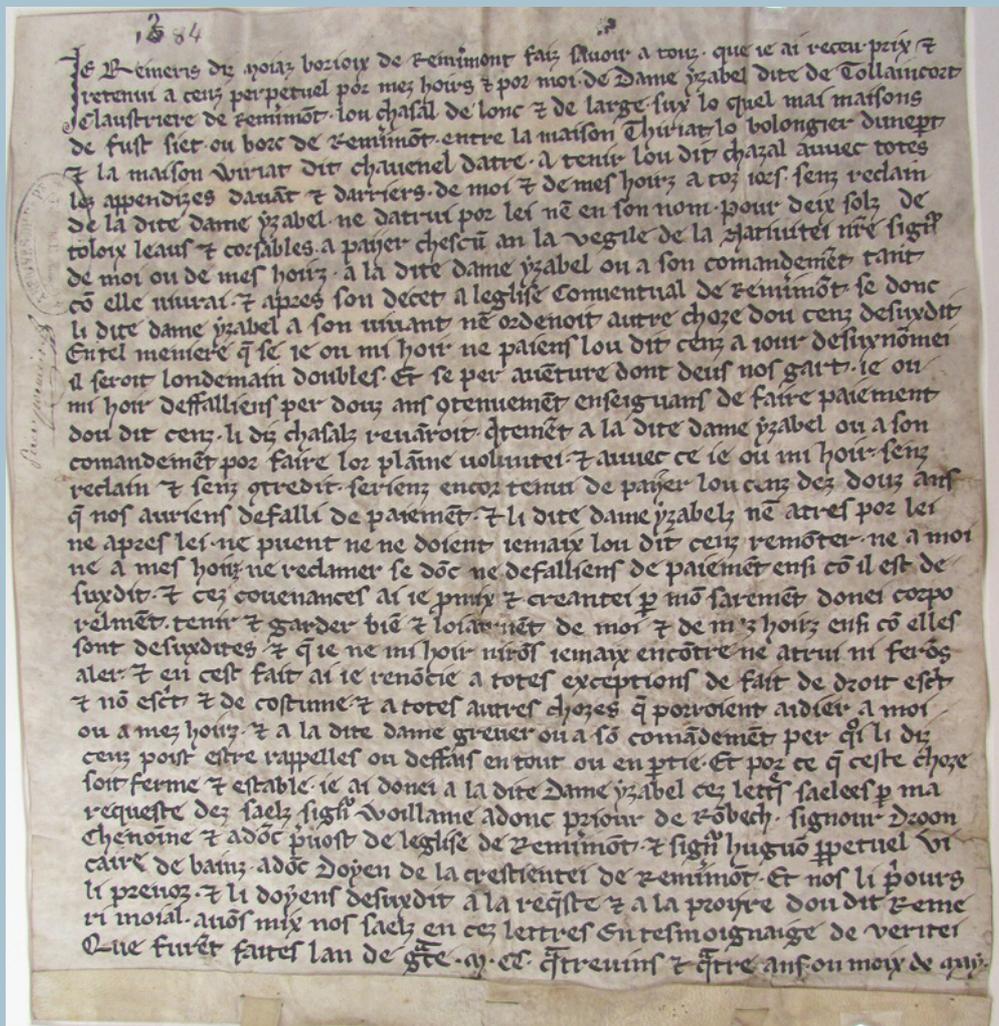


1. Charte de Mathieu II : don d'une aumône pour le repos de son âme, 1230

Archives départementales de Vosges, 7 H 2

Le duc de Lorraine Mathieu donne en aumône pour le repos de son âme et celle de ses ancêtres, à maison du Saint-Mont de Chestel, un breuil sis entre Xennois (Senevach) et Saint Etienne sous le Mont.

Un chestel ou chatel est un bien, un profit. Un breuil est un bois. Ce document prouve l'attachement du duc du Lorraine au Saint-Mont. Il donne un bois aux religieux pour qu'ils prient pour lui et sa famille. Ces pratiques étaient courantes et contribuaient à la richesse de l'Église.



2. Contrat de location à un bourgeois de Remiremont d'un domaine appartenant à une chanoinesse. Acte authentifié notamment par le prier du Rombech (Romarici mons) nommé Woillame, 1284

Archives départementales des Vosges, 7 H 56

Acensement par dame Izabel dite de Tollaincort, claustrière de Remiremont, à Réméris, surnommé Noiaz, bourgeois de Remiremont, d'un chasal construit au bourg de Remiremont, sur lequel sa maison est construite, moyennant le paiement annuel de dix sols toulois. Les religieux locaux, y compris le chef de la communauté du Saint-Mont servent de témoins. Ainsi, Woillame, prier de Rombech, Droon, chanoine et prévôt de Remiremont, et Huguon, vicaire perpétuel de Bains et doyen de la Chrétienté de Remiremont, avaient mis leur sceau à l'acte. Les sceaux ont disparu.

Ces religieux avaient des charges administratives importantes qui les amenaient à se mêler à la société. Par leur qualité de lettrés et d'hommes de foi, leurs avis étaient respectés.

Nota Bene : La dénomination de Rombech pour le Saint-Mont serait une déformation de l'allemand Romberg, Rom étant la diminution de Romaric et berg signifiant montagne.

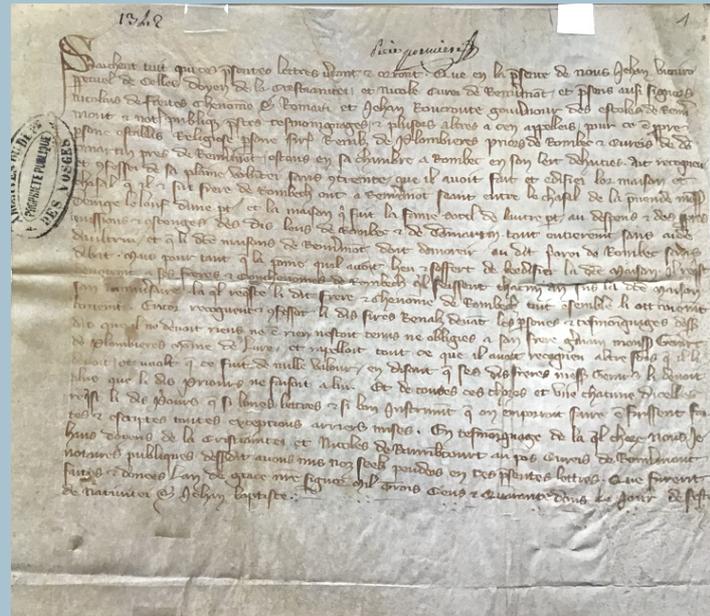
3. Acte de don d'un domaine au prieuré du Saint-Mont par son prieur malade, 1342

Archives départementales des Vosges, 7 H 29

Renalz de Plombières, prieur de Rombech (Romaricimons) et curé de Dommartin étant malade, alité dans sa chambre à Rombech, déclare devant plusieurs témoins donner à son prieuré une maison et un chasal (domaine) qu'il possède à Remiremont.

En échange de son don, chaque année ses frères (dans la religion) doivent fêter l'anniversaire de sa mort.

Le prieur du Saint-Mont est dit également curé de Dommartin. En effet, chacun des chanoines du Saint-Mont était prêtre chargé du culte dans une paroisse des alentours. Ils percevaient des revenus pour cet office.



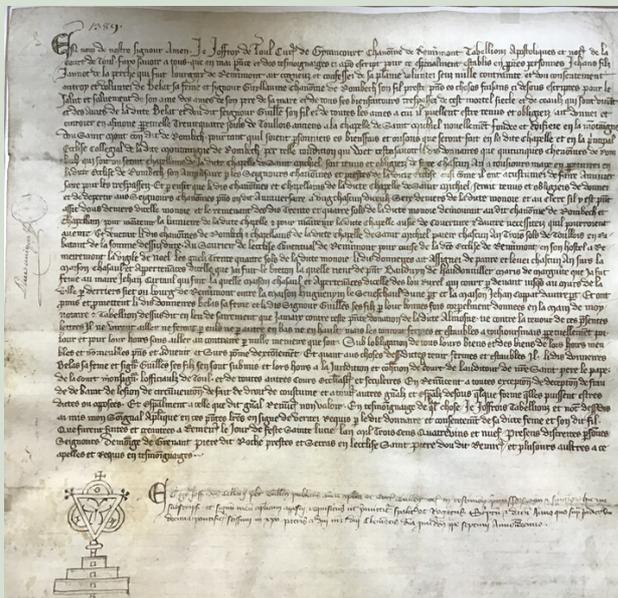
4. Acte d'institution d'une aumône perpétuelle en faveur de la chapelle Saint-Michel nouvellement fondée au Saint-Mont, 1389

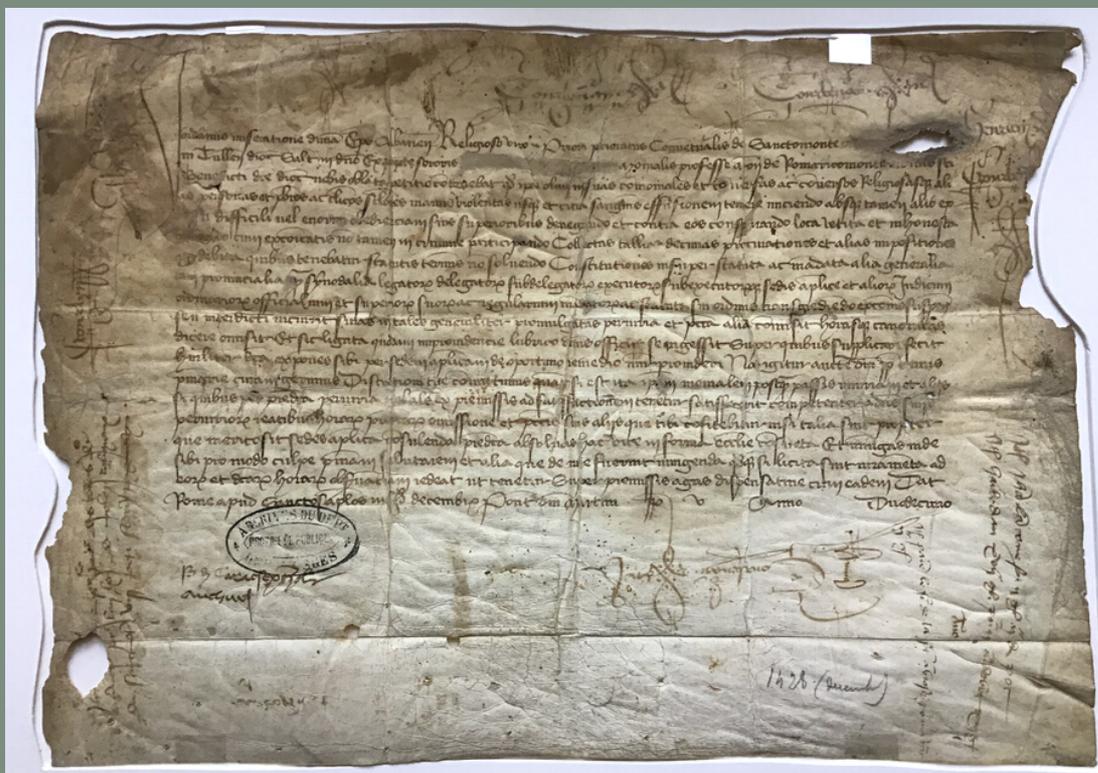
Archives départementales des Vosges, 7 H 8

Ce don de 34 sous toulois pris sur une maison, un domaine et ses dépendances à Remiremont, doit servir à participer aux prières et services qui se diront et se feront dans la chapelle et dans l'église collégiale (Saint-Pierre) du Saint-Mont, et aussi à dire une messe anniversaire à la mort du donateur, tous les ans. On appelle ce type de messe un Obit. Le donateur, Jehan de la Perche, bourgeois de Remiremont, fait ce don avec le consentement de sa femme Belat et de son fils Guillaume, qui est alors chanoine au Saint-Mont. Guillaume en deviendra le prieur au moins durant la période 1399-1428.

Guillaume de la Perche est d'ailleurs le commanditaire de l'obituaire du Saint-Mont ouvert en 1406 et continué jusqu'en 1708. Y sont répertoriés tous les services religieux effectués dans des conditions précises pour que l'âme du défunt repose en paix.

Nota Bene : L'Obituaire du Saint-Mont est conservé à la médiathèque du Pontiffroy de Metz sous la cote 1156. Il n'a pu nous être prêté pour l'exposition car il est entré dans les collections de Metz par un legs sous condition empêchant tout prêt à l'extérieur.





5. Lettre de Giordano Orsini, évêque d'Albano, sans doute en tant que légat du pape, adressée au prieur du Saint-Mont, lui demandant de résoudre un violent conflit au sein du chapitre des dames, 1429

Archives départementales des Vosges, 7 H 56

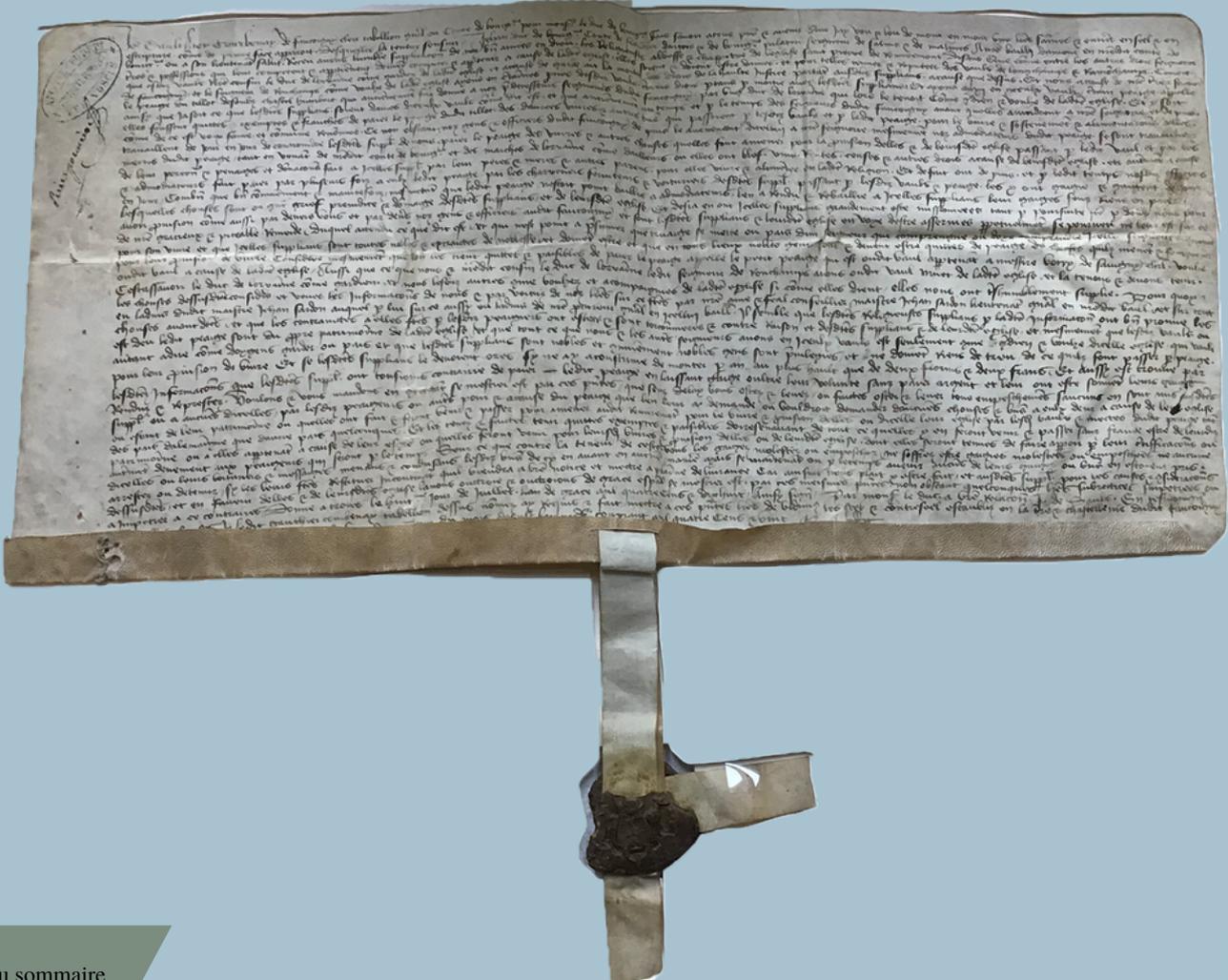
Au nom du pape, l'évêque d'Albano, banlieue de Rome, confie au prieur du Saint-Mont la résolution d'un conflit. Le prieur est alors Guillaume de La Perche. L'abbesse est Isabelle de Demangevelle ou Demangeville. Dame doyenne à partir de 1714, sous l'abbatit d'Henriette d'Amoncourt, elle est élue princesse abbesse de 1421 à 1444. Cette lettre est la réponse du pape (via son délégataire) à une dénonciation des mauvaises actions de l'une des dames du chapitre de Remiremont (son abbesse?), par une chanoinesse dont le nom a été gratté. Jamais le nom de l'accusée n'est donné. Les accusations sont très graves. On l'accuse d'avoir employé la force jusqu'à l'effusion de sang et même au-delà (la mort ?) sur ses coreligionnaires, par l'intermédiaire d'hommes de main. On l'accuse d'avoir refusé de prêter obéissance à ses supérieurs, d'avoir conspiré contre eux, de n'avoir pas porté une tenue correcte, d'avoir intrigué avec des excommuniés, de ne pas s'être acquitté des impositions auxquelles elle était tenue, d'avoir désobéi à toutes les autorités auxquelles elle était assujettie, d'avoir transgressé aux instructions de tous les juges ordinaires de son ordre, d'avoir tenu des propos entraînant généralement l'excommunication, la suppression ou l'interdit, d'avoir commis des parjures et des péchés, d'avoir oublié de dire les heures canoniques (prières). Le délégué du pape demande dans cette lettre au prieur du Saint-Mont d'amener l'accusée à faire pénitence de ses mauvaises actions. Il faut cependant rester prudent quant à la réalité des actes dénoncés, car l'abbesse de Remiremont est au cœur de conflits politiques entre la France, l'Empire, la Bourgogne et la Lorraine. Bien qu'abbesse depuis vingt ans, ce n'est qu'en 1442 que l'empereur Frédéric IV lui fait conférer solennellement les droits de régale, par le ministère de l'archevêque de Trèves, métropolitain de Remiremont. Il peut s'agir d'un complot fomenté pour la destituer.

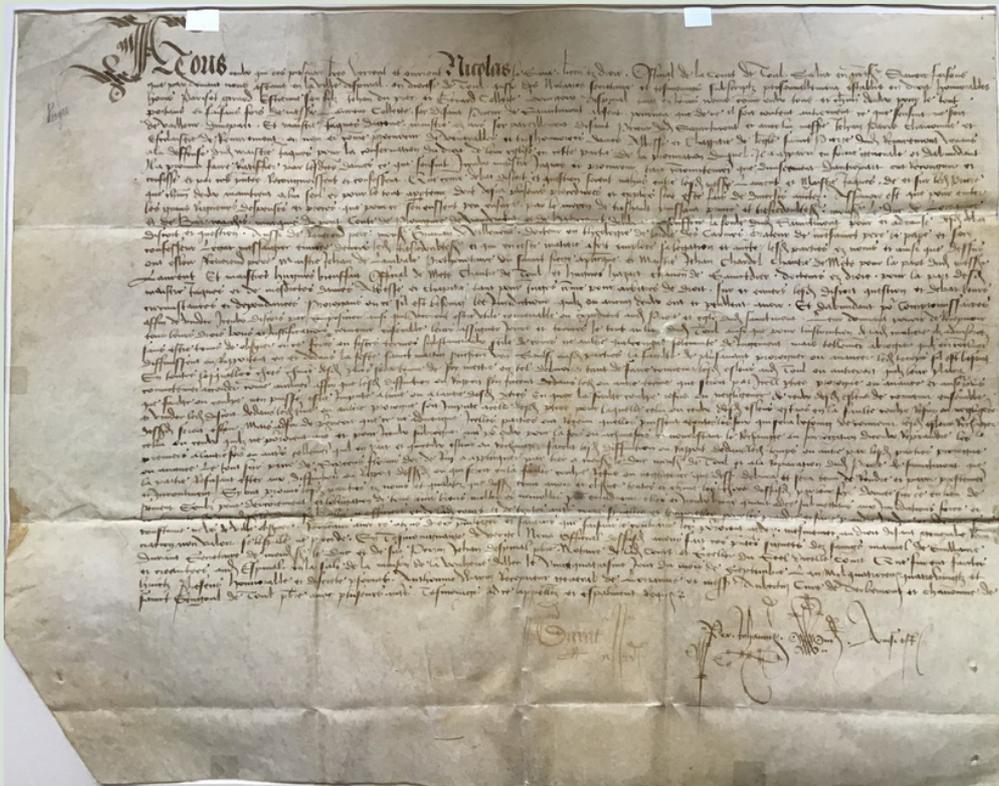
[Merci à François Petrazoller pour sa traduction]

6. Requête du prieur du Saint-Mont au chambellan du duc de Bourgogne pour demander l'exemption du paiement au péage du Thillot, 1440

Archives départementales des Vosges, 7 H 3

Requête du prieur de Saint-Mont à Philibert de Vauldrey, chambellan du duc de Bourgogne et bailli d'Amont au sujet du péage du Thillot «soubz Chastel Lambert». Le prieur expose que la maison de Rembech est «la première fondation et habitation du couvent et monastère des dames religieuses dudit Remiremont, lesquelles dames, quand elles descendoient de la dicte montagne de Saint-Mont pour venir faire leur habitation et monastère en bas en la ville dudit Remiremont, car en la dite montagne qui est haulte sauvage.... l'on ne leur pouvoit administrer leurs vivres et nécessitez», elles établirent en leur église (de la montagne) un prieuré pour que le service divin pût y être continué, auquel elles abandonnaient quelques rentes et revenus, en déclarant que le prieuré ferait partie de leur église. En conséquence, les dames ayant été déchargées du péage du Thillot, le prieuré doit bénéficier de la même exemption. Une information eut lieu à Remiremont, au mois de mai 1439 par plusieurs officiers, qui conclurent à l'exemption (Faucogney, 1440, 12 décembre). Scellée du sceau du bailliage d'Amont). [Description André Philippe]





7. Désignation des arbitres dans le débat qui s'était élevé entre Laurent Collette et Jacques d'Agone, tous deux se prétendants prieur du Saint-Mont, 1488

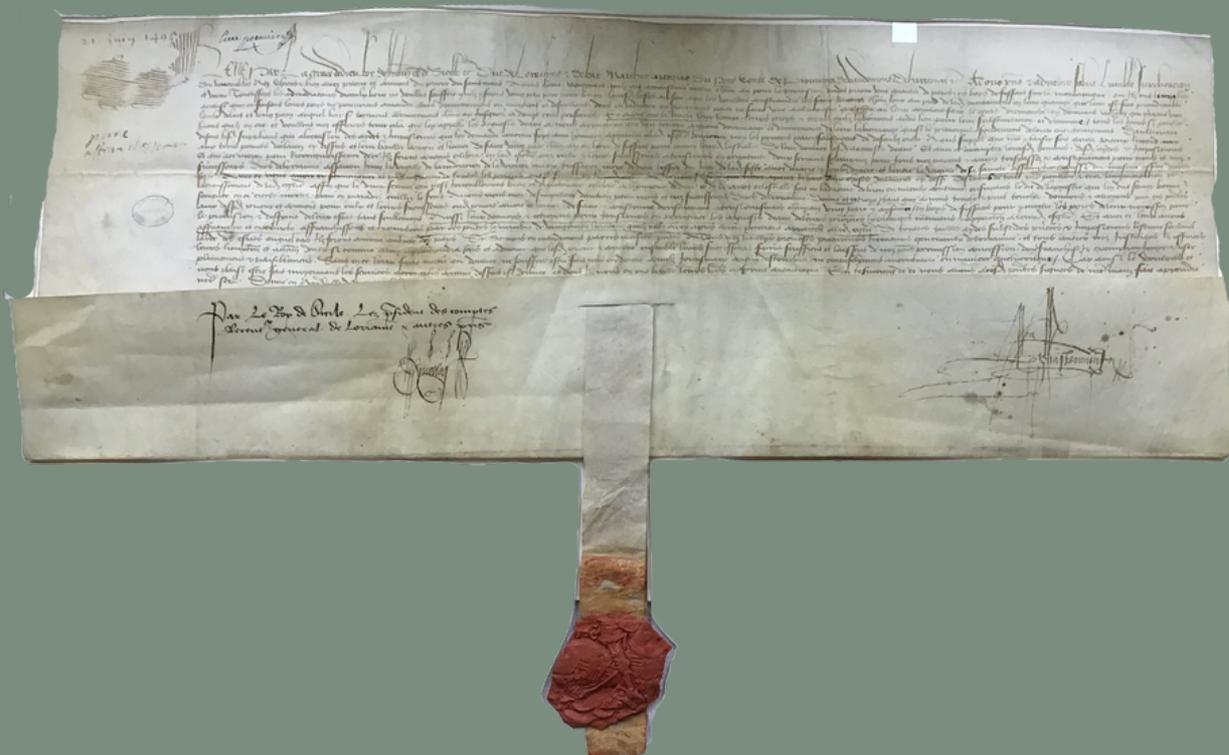
Archives départementales des Vosges, 7 H 4

A la suite du prieur Jehan Nicholey d'Epinal assumant cette charge jusqu'en 1485 au moins, succède Laurent Collette d'Epinal. Mais en avril 1486 l'abbesse de Remiremont obtient sa résignation en faveur de Jacques d'Agone de Châtel-sur-Moselle, maître ès arts et profès de l'ordre de Saint-Augustin, qu'elle fait élire prieur. Laurent Collette n'abandonne pourtant pas ses prétentions et les procès durent jusqu'en janvier 1489. Le choix du prieur était coutumièrement entre les mains de l'abbesse du chapitre de Remiremont jusqu'à ce que, en 1619, l'abbesse Catherine de Lorraine fasse changer le prieuré d'ordre, les augustins sont remplacés par des bénédictins de la congrégation de Sainte-Vanne et Saint-Hydulphe. Dorénavant, le prieuré du Saint-Mont appartient à un réseau de dix-neuf établissements en Lorraine qui élit ses prieurs.

8. Charte du duc de Lorraine René pour donner satisfaction à une triple requête des religieux du Saint-Mont, 1495

Archives départementales des Vosges, 7 H 2

Le duc René, pour donner satisfaction à une triple requête des prieur et religieux du Saint-Mont : 1° Les autorise à établir dans le bois de Fossart un parc pour y rentrer le soir leurs porcs qui pâturent dans ce bois ; 2° leur abandonne les «acquêts d'eau» provenant des empiétements de la rivière dans leurs prés ; 3° exempte vingt-cinq hommes du prieuré de toutes tailles, aides, subsides, etc., à l'exception des aides des Etats. A l'appui de la première partie de leur requête, les religieux font valoir le préjudice que causerait à la qualité des porcs la nécessité de monter et de descendre chaque jour ; ils diminueraient de poids ; il en résulterait que le prieuré ne pourrait plus faire l'aumône qu'il a faite jusqu'alors «le gras dimanche» de chaque année, aux douze cents personnes environ qui viennent prier à l'église ; cette aumône consistait en une «larche de lart» et un pain (Nancy, 22 juin 1495. Original signé et scellé du grand sceau pendant du duc, en cire rouge sur double queue. [Description André Philippe]

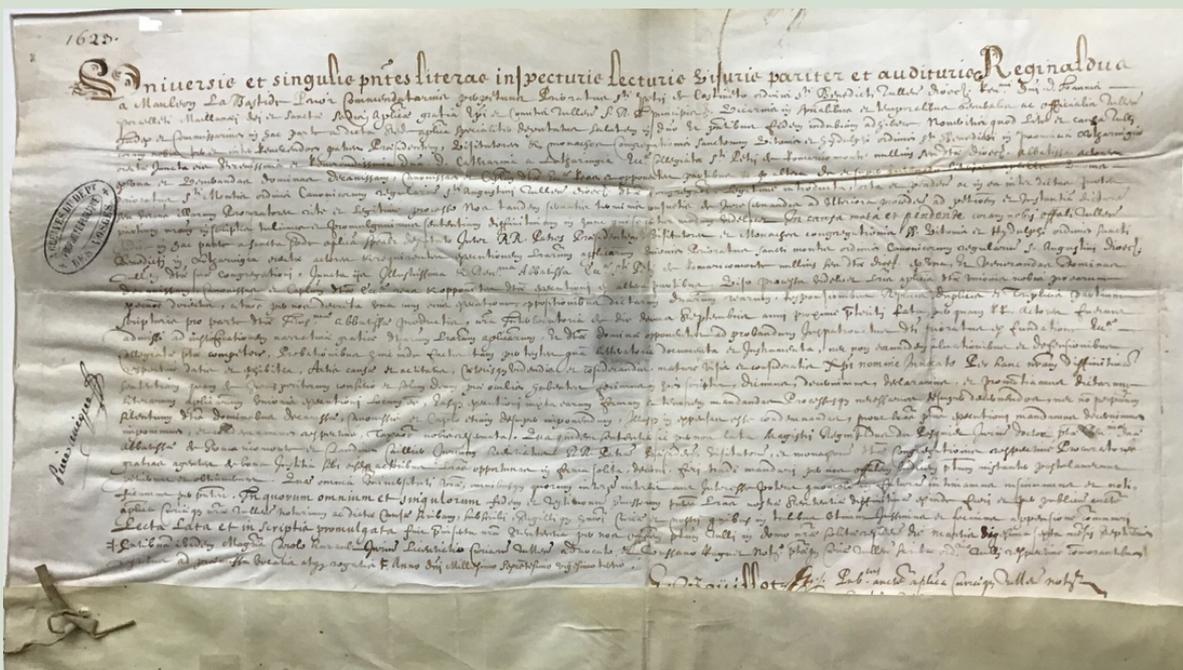


9. Sentence définitive ordonnant l'union du Saint-Mont à la congrégation bénédictine de Sainte-Vanne et Saint-Hidulphe, 1623

Archives départementales des Vosges, 7 H 7

Dès le XVI^e siècle, face à la montée du protestantisme, une réforme de l'ordre et de la discipline dans l'Église s'impose. De grands changements vont progressivement avoir lieu au sein des monastères suite à l'application des décrets du Concile de Trente (1545-1553). Le 7 avril 1604, le pape Clément VIII érige la congrégation bénédictine de Lorraine sous le titre des saints Vanne et Hydulphe, patrons des deux premières abbayes ainsi réformées (Verdun et Moyenmoutier). A Remiremont, cette réforme catholique est soutenue par l'abbesse Catherine de Lorraine, très pieuse, qui considère la vie des chanoinesses et des religieux du Saint-Mont comme scandaleuse. Elle va donc faire chasser, avec l'appui de son frère, le cardinal Charles de Lorraine, les religieux augustins et les remplacer par des bénédictins. Elle sera par contre impuissante à réformer le chapitre des dames.

C'est l'official (juge ecclésiastique) représentant l'évêque de Toul Jean des Porcellets de Maillane qui écrit cette sentence.

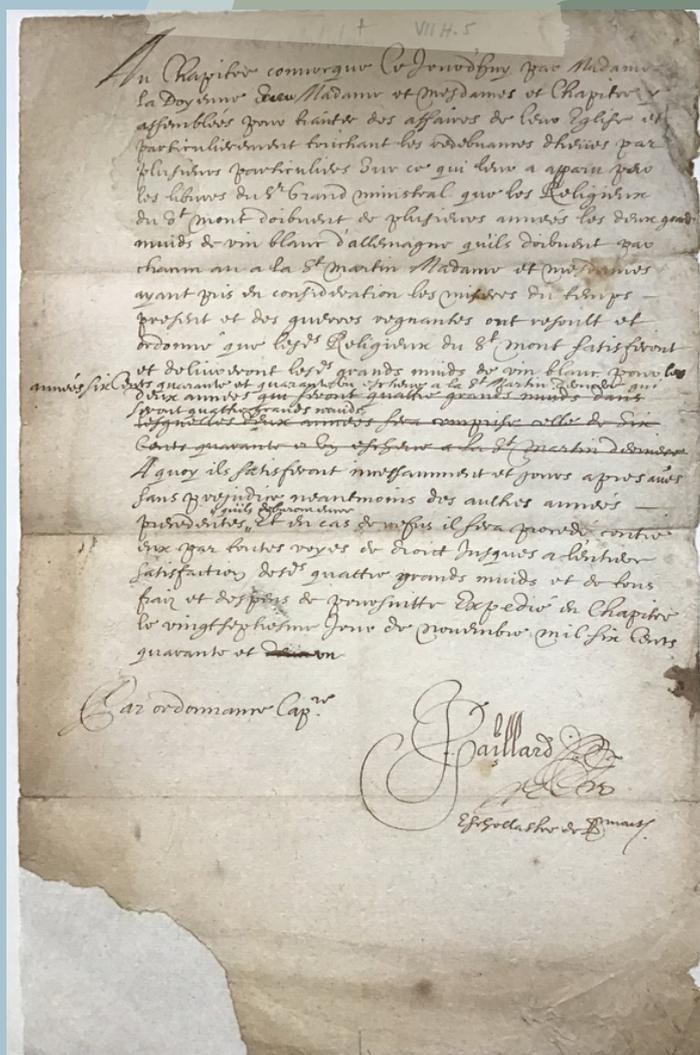


10. Acte capitulaire des dames de Remiremont réclamant aux religieux du Saint-Mont les muids de vin blanc d'Allemagne qu'ils leur doivent, 1641

Archives départementales des Vosges, 7 H 5

Les chanoinesses de Remiremont en consultant leurs archives s'aperçoivent que depuis plusieurs années, les religieux du Saint-Mont ne leur donne pas les deux muids de vin blanc d'Allemagne qu'ils doivent leur apporter chaque année le jour de la Saint-Martin. Un muid représentait à peu près 270 litres. Elle leur réclame seulement les deux dernières années, « ayant pris en consideration les miseres du temps present et des guerres regnantes » c'est-à-dire au moins 1080 litres de vin.

Dans la première partie du XVII^e siècle, l'Allemagne produisait le vin le plus abondant et le meilleur de l'Europe du Nord. Ce vin d'Allemagne était notamment produit en Moselle. Mais nous sommes en pleine guerre « de trente ans », comme le rappellent les chanoinesses et la ville de Remiremont est disputée entre le duc Charles de Lorraine et le roi de France, qui en fit d'ailleurs le siège en juillet 1638.

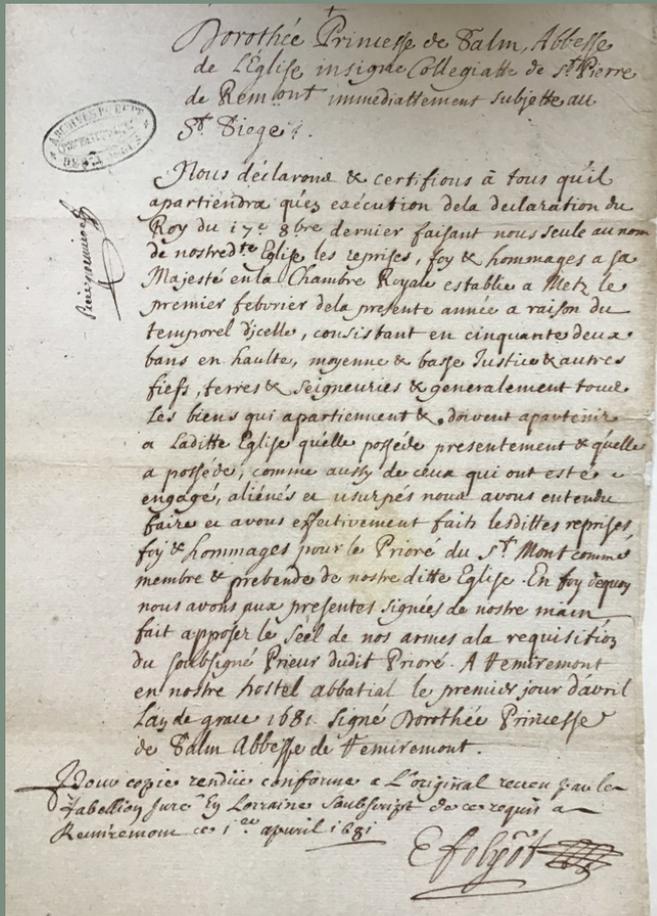




11. Vue de la ville de Remiremont en 1650 dessinée sur les lieux par le Sieur de la Pointe

Arch. mun. de Remiremont, 1 Fi 108

Copie du 21 mai 1891 par H. Petitdidier : dessin original à l'encre aquarellé.



12. Foi et hommage rendu au roi de France par l'abbesse de Remiremont pour le prieuré du Saint-Mont, 1er avril 1681

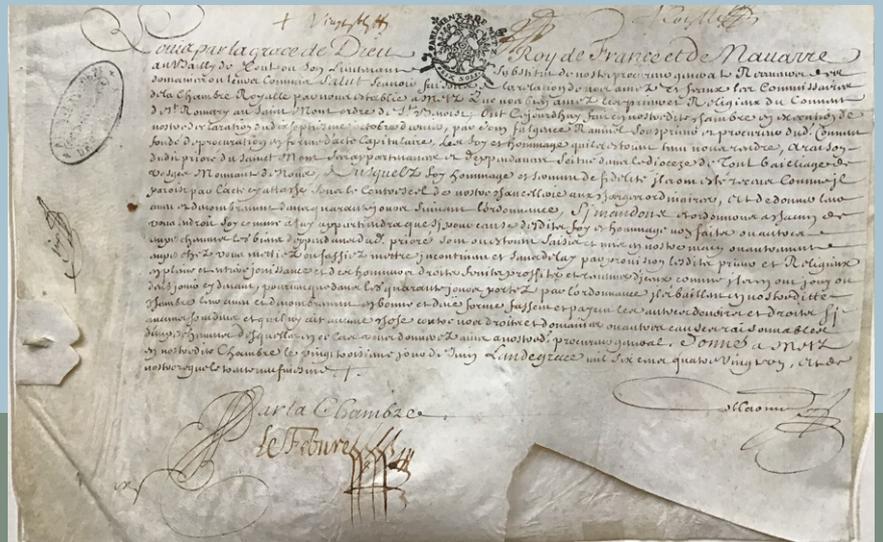
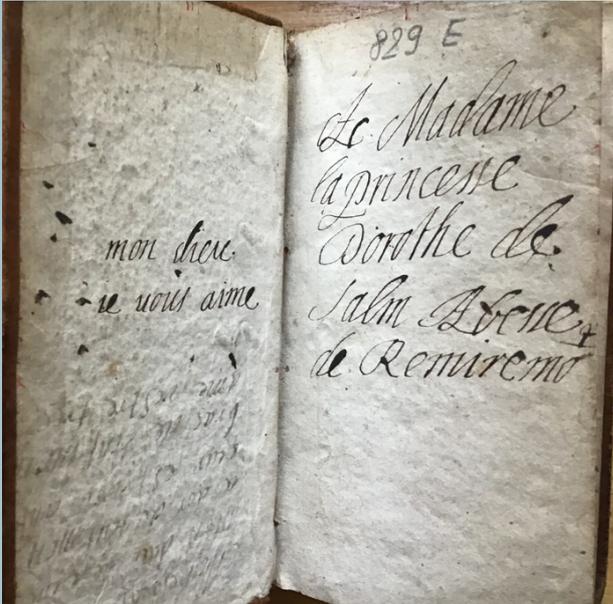
Archives départementales des Vosges, 7 H 6

Foi et hommage rendu au roi de France Louis XIV, en la chambre du Parlement de Metz, par Dorothee, princesse de Salm, abbessse de Remiremont, au nom de son chapitre, pour le prieuré du Saint-Mont, « comme membre et prébende » de son église. (Copie sur papier de l'original reçu par le tabellion juré de Lorraine)

13. Histoire de la guerre de Flandre, par Famiano Strada. Édité à Rouen et à Paris chez Louis Billaine, 1664

Arch. mun. de Remiremont, In-12°/980

Ex-libris (mention d'appartenance) « A Madame la Princesse Dorothée de Salm Abesse de Remiremont », « Mon dieu ie vous aime ». Au XVIIe siècle le « i » et le « j » s'écrivent de la même façon. Ce livre porte également l'ex-dono (mention de don) « Sancti Romarici de Sancto Monte Dona Domina Renate de Fié 1718 ». Cela signifie que ce livre a d'abord appartenu à la princesse Dorothée de Salm (abbesse de Remiremont de 1661 à 1702), puis à la chanoinesse Renée de Fié appréhendée en 1683 décédée en 1718, qui l'a donné à sa mort aux religieux du Saint-Mont



14. Foi et hommage rendu au roi de France par le prieur et les religieux du Saint-Mont, 23 juin 1681

Archives départementales des Vosges, 7 H 6

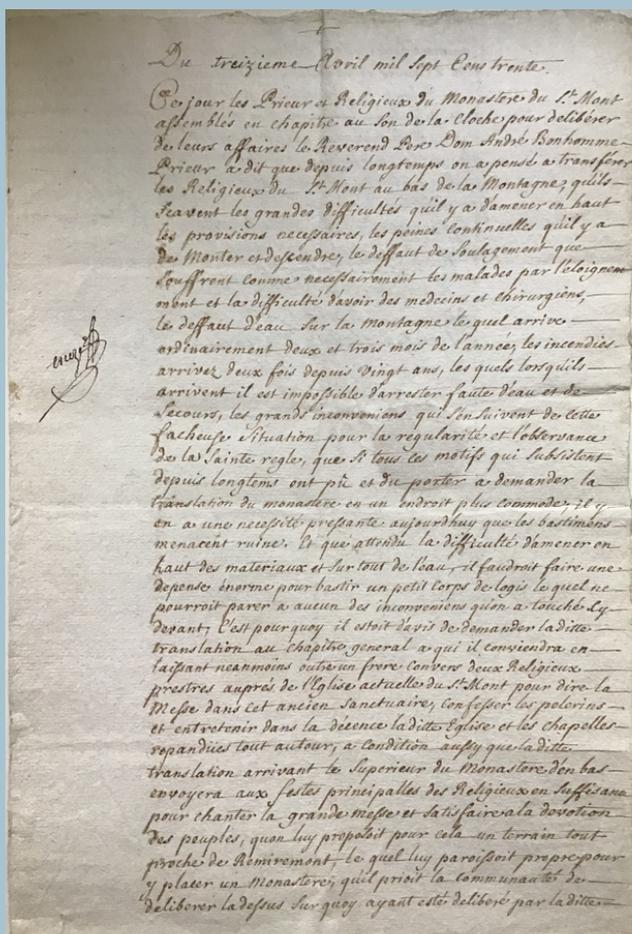
Ce document expose leurs droits et dénombre leurs biens.

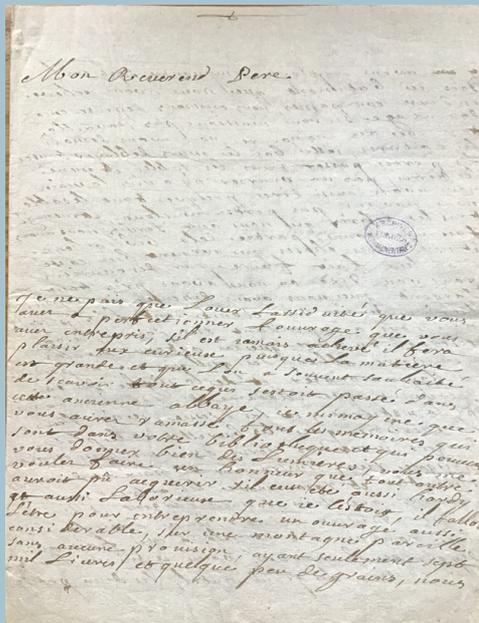
Depuis le règne de Louis XIII, le duché de Lorraine est l'objet de la convoitise du roi de France en conflit avec les Habsbourg. Le duché va être annexé à la France et revenir au duc de Lorraine tour à tour. Louis XIV occupe de nouveau la Lorraine en 1670 et l'annexe au royaume de France en 1680. C'est pourquoi les établissements religieux sont obligés de rendre hommage au roi de France leur nouveau seigneur, à qui ils se soumettent.

15. Compte-rendu énumérant les raisons pour quitter le Saint-Mont, 13 avril 1730

Archives départementales des Vosges, 7H7

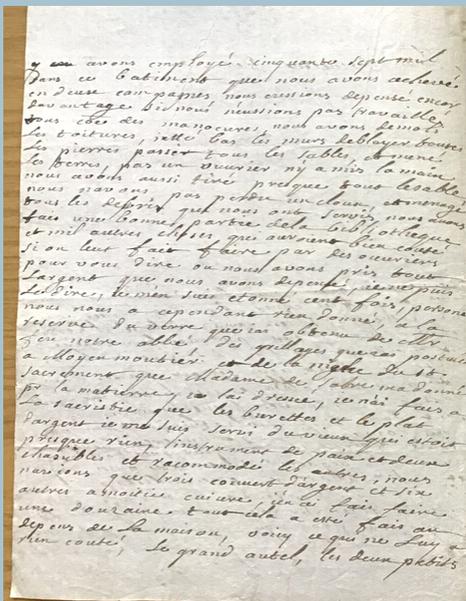
Il s'agit du compte-rendu de la délibération du prieur et des religieux du Saint-Mont énumérant des arguments pour quitter la montagne et transférer le prieuré dans la plaine, comme les chanoinesses l'avaient fait 900 ans plus tôt. Le 3 mai, ils reçoivent une réponse positive à leur demande de l'évêque de Toul, Scipion Jérôme, à la condition qu'ils laisseront au Saint-Mont deux religieux prêtres pour y dire la messe tous les jours, et qu'ils en enverront d'autres pour la célébration des fêtes solennelles. L'abbesse de Remiremont est aussi d'accord, mais c'est le chef de leur ordre qui finalement refuse leur transfert. Suite à ce refus ils vont réaménager totalement leur prieuré pour plus de confort.



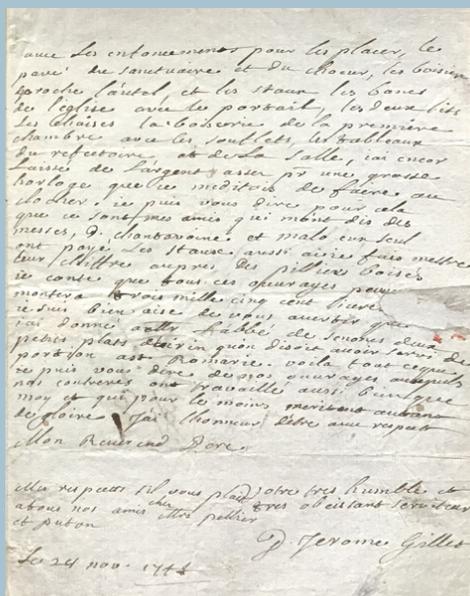


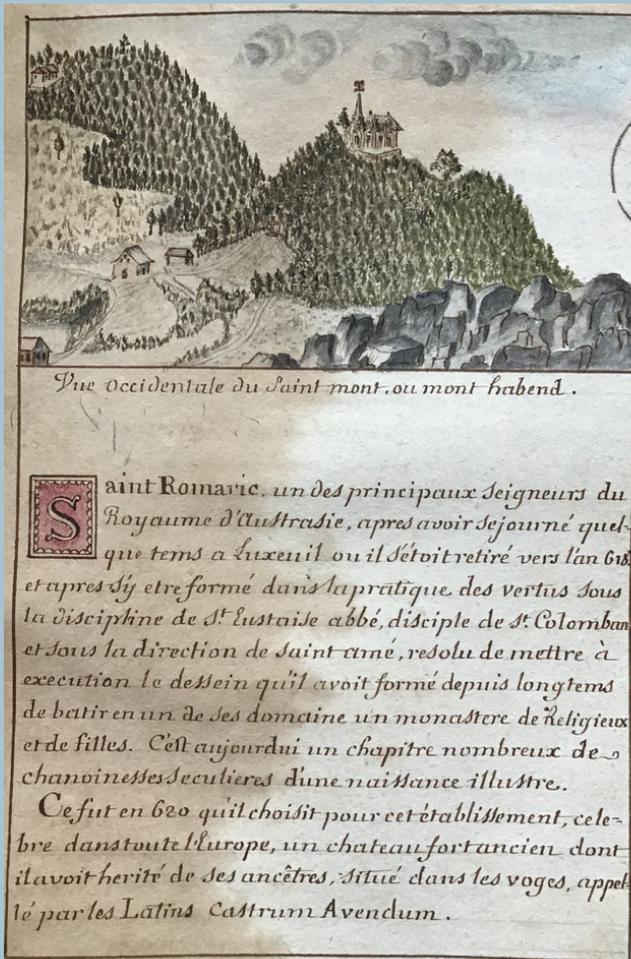
16. Lettre d'un ancien prieur concernant l'écriture des mémoires historiques et la rénovation du prieuré, 1747

Archives départementales des Vosges, 7 H 55
Lettre de Dom Jérôme Gillet, ancien prieur du Saint-Mont, alors à Sarrelouis, adressée à Dom Mathieu Gesnel, actuel prieur, le 27 novembre 1747. Il le félicite d'avoir entrepris l'histoire de l'abbaye du Saint-Mont, et il lui donne des détails circonstanciés sur la reconstruction du Saint-Mont, faite lorsqu'il était prieur de 1735 à 1739. [Description André Philippe]



Mon révérend Pere,
Je ne puis que louer lassiduité que vous avez a perfectionner l'ouvrage que vous avez entrepris, s'il est iamais achevé il fera plaisir aux curieux puisque la matiere est grande et que l'on a souvent souhaité de savoir tout ce qui s'estoit passé dans cette ancienne abbaye, ie m'imagine que vous avez ramassé tous les memoires qui sont dans votre bibliotheque et qui peuvent vous donner bien des lumieres, vous me voulez faire un honneur que tout aultre auroit pû acquerir s'il eut été aussi hardy et aussi laborieux que ie l'estoit, il falloit l'etre pour entreprendre un ouvrage aussi considerable, sur une montagne pareille sans aucune provision, ayant seulement sept mil livres et quelque peu de grains, nous avons employé cinquante sept mil dans ce batimens que nous avons achevé en deux campagnes, nous eussions dépensé encor davantage si nous néussions pas travaillés tous comme des manœuvres, nous avons demoli les toitures, ietté bas les murs deblayer toutes les pierres passés tous les sables, et meme les terres, pas un ouvrier n'y a mis la main...

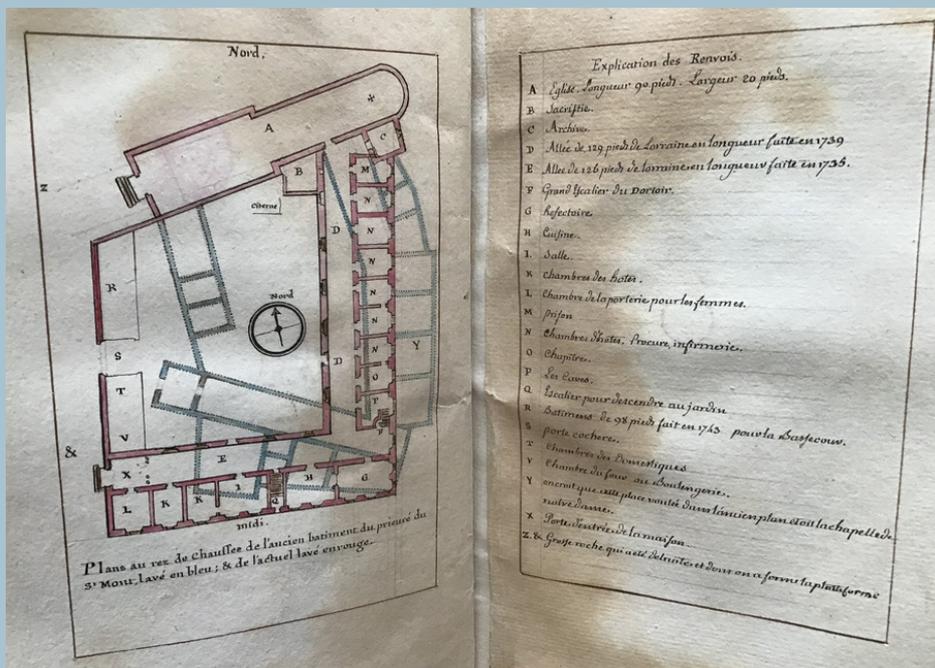


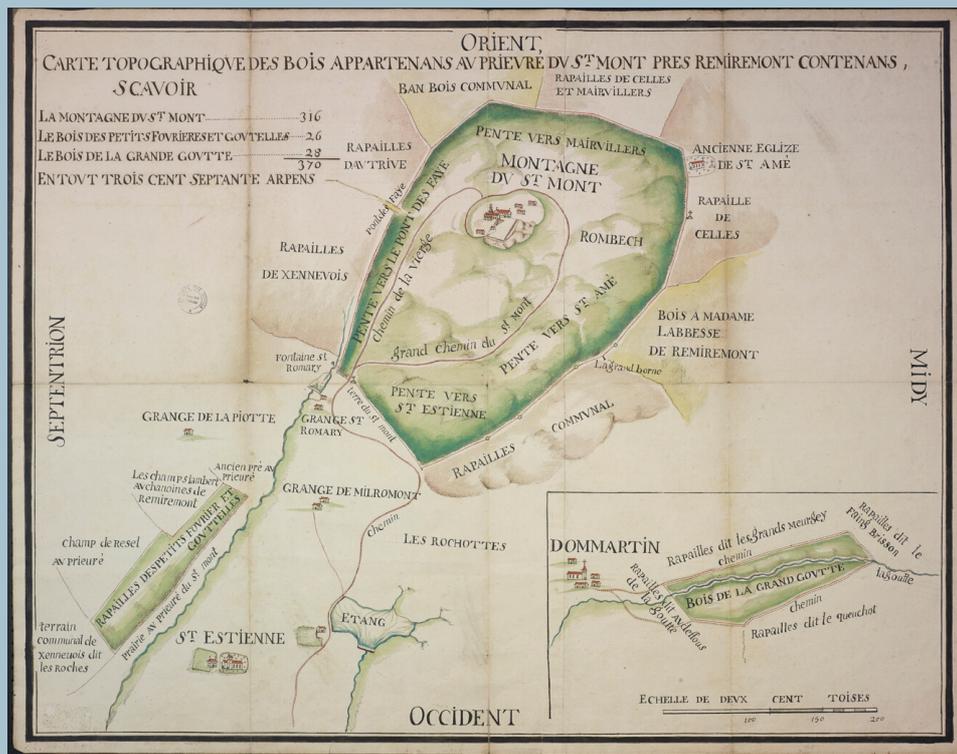


17. Recueil de differens morceaux relatifs à l'Insigne Eglise de Remiremont, 1779

Arch. mun. de Remiremont, Ms 48

Monnoies, sceaux, reliefs, statues, et autres monuments respectables / dessinés par le P.F. Vuillemin, religieux prêtre de l'Ordre des Mineurs, dits conventionnels, archiviste de cet illustre Chapitre : illustrations en noir et en couleurs. Ce manuscrit très précieux contient l'une des trois seules représentations du Saint-Mont avant la Révolution.





18. Carte topographique des bois appartenant au prieuré du Saint-Mont, vers 1777

Archives départementales des Vosges, 2 Fi 3442

Echelle de 6 pouces (0,168 m) pour 200 toises (472 m). Sur le terrain, ces limites étaient figurées par des bornes. Les 5 manuscrits du Saint-Mont prêtés par la bibliothèque multimédia intercommunale d'Epinal. (cartels 19 à 23)

Ils sont conservés à Epinal car ils ont été cédés par les religieux du Saint-Mont au monastère de Moyenmoutier en 1716, contre des éditions imprimées récentes.

Extrait d'un document conservé aux Archives départementales sous la cote 5H55, prouvant l'échange :

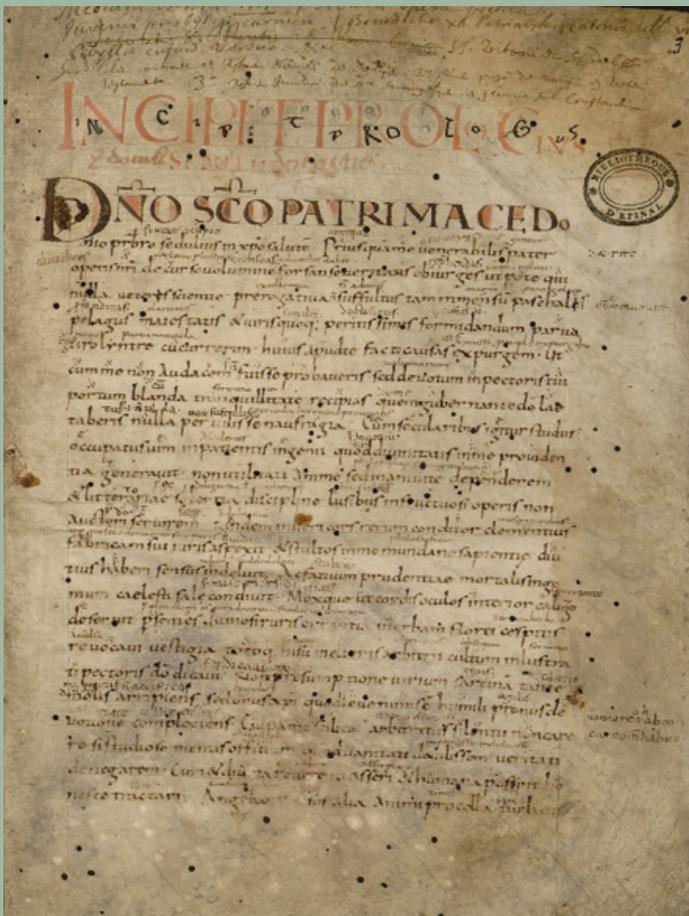
"En mille sept cent 16 le Très Reverend Pere D. Humbert Belhomme, abbé de Moinmoutier et president de la congrégation [de Saint Vanne et Saint Hydulphe] a souhaité avoir nos manuscrits pour mettre dans sa bibliothèque quil fait faire a eux, il nous a donné par échange, pour ces manuscrits qui ne nous servoit de rien [suit une liste de livres édités obtenus en échange] Ce qui a augmenté nostre petite bibliotheque considerablement. Nous lui en avons l'obligation. [Signé] Dom Maillot [prieur du Saint-Mont Nicolas Maillot]"

Les 5 manuscrits du Saint-Mont prêtés par la bibliothèque multimédia intercommunale d'Epinal. Documents 19 à 23

Ils sont conservés à Epinal car ils ont été cédés par les religieux du Saint-Mont au monastère de Moyennoutier en 1716, contre des éditions imprimées récentes.

Extrait d'un document conservé aux Archives départementales sous la cote 5H55, prouvant l'échange :

"En mille sept cent 16 le Très Reverend Pere D. Humbert Belhomme, abbé de Moinmoutier et president de la congrégation [de Saint Vanne et Saint Hydulphe] a souhaité avoir nos manuscrits pour mettre dans sa bibliothèque qu'il fait faire a eux, il nous a donné par échange, pour ces manuscrits qui ne nous seroit de rien [suit une liste de livres édités obtenus en échange] Ce qui a augmenté nostre petite bibliotheque considerablement. Nous lui en avons l'obligation. [Signé] Dom Maillot [prieur du Saint-Mont Nicolas Maillot]"



19. SEDULIUS, Opera – JUVENCUS, GAIUS VETTIUS AQUILINUS, Opera – Praefatio duodecim patriarcharum – CATO DIONYSIUS, Libri VI – Praecepta vivendi – Liber Sibyllae, Xe siècle
Collection bibliothèque multimédia intercommunale d'Épinal, Ms 161

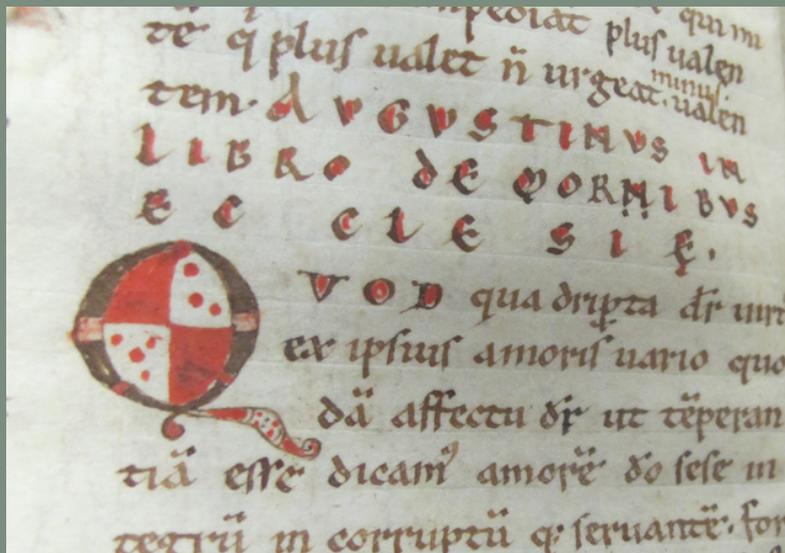
Contient diverses œuvres de Sédulius, Juvencus et Dionysius Cato. Il s'agit de poètes chrétiens s'inspirant de la Bible. Ils ont vécu aux IVe et Ve siècles. Les moines copiaient inlassablement d'anciens manuscrits afin d'en conserver et d'en diffuser la connaissance. Cette copie date du Xe siècle.

20. Expositio brevis in Johannem, XIIe siècle

Collection bibliothèque multimédia intercommunale d'Épinal, Ms 199

Il s'agit de l'Évangile (Bible.-Nouveau testament), selon Saint-Jean.

L'illustration représente Saint-Michel terrassant le dragon, une image tirée du récit de l'Apocalypse selon Saint-Jean.



21. BELETH Jean, Summa de ecclesiasticis officiis -MARBODE, Liber Lapidum – ISIDORE DE SÉVILLE, Synonima de lamenteone animae peccatricis – Liber de bestiis (excerptum), XIIIe siècle

Collection bibliothèque multimédia intercommunale d'Épinal, Ms 209

Le volume est formé de la réunion de deux manuscrits : 1ère partie (début XIIIe siècle) :

f° 1-6v° : table analogique de la Somme et au f. 6v° début de transcription de la Somme

f.7-45 : Jean Beleth, Summa de ecclesiasticis officiis

f°46 : fragment de 53 vers latins du Liber Lapidum de Marbode, évêque de Rennes. Ce lapidaire, composé de 60 strophes, traite des vertus de certaines pierres. Ici sont copiées, sur deux colonnes, 3 strophes du lapidaire : « De Allectorio », « De Chelidonio », « De Gagate ».

f°46 : Liste des sept dons d'Adam

f°47 : Compilation de préceptes liturgiques, extraits de la Somme de Beleth.

2ème partie (2de moitié du XIIIe siècle) :

f°48-70 : Isidore de Séville, Synonyma (traduction probablement originaire d'un monastère vosgien.

f°70 : Hugues de Saint-Victor, De sacramentis christianae fidei (fragments)

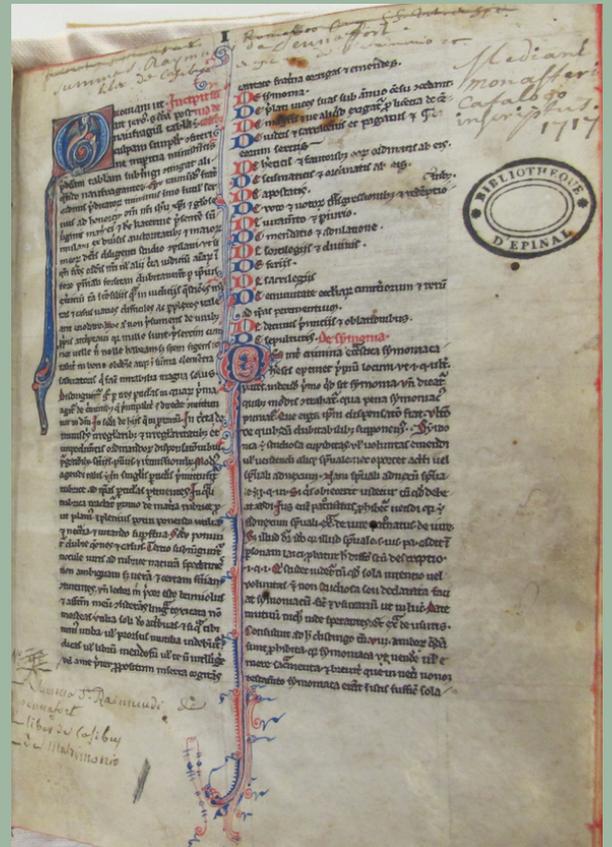
f°70v° à 75 : Liber de bestiis, orné de dessins à la plume. Les dessins marginaux ont été mutilés. Le bestiaire décrit 28 animaux.



22. RAYMOND DE PENAFORT, Summa de casibus et summa matrimonio, XIVe siècle

Collection bibliothèque multimédia intercommunale d'Épinal, Ms 226

Raymond de Penafort est un frère prêcheur dominicain espagnol, docteur en droit canon. Il est mort en 1275. Cette copie de ses écrits, datant du XIVe siècle, est un recueil de règles de droit, notamment concernant le mariage.



23. FRANCISCUS DE ABBATE, Postilla super evangelia dominicalia, XVe siècle

Collection bibliothèque multimédia intercommunale d'Épinal, Ms 143

L'auteur est un moine franciscain né au 14e siècle et mort au 15e. Il a rédigé des postilles sur les évangiles dominicaux et des sermons. Les postilles sont des gloses, des explications.

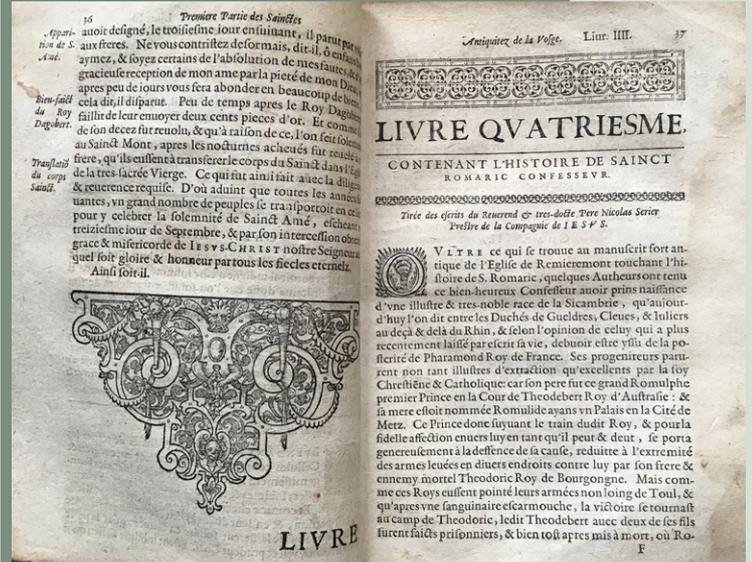


Histoire du Saint-Mont vu par les moines.

Documents 24 et 25

24. Recherches des saintes antiquitez de la Vosge, province de Lorraine, par Jean Ruyr, 1634

Arch. mun. de Remiremont, In-8°/ 38 et 98
Par Jean Ruyr charmesien, chantre et chanoine de l'église insigne de Saint Diey. Imprimé à Espinal par Ambroise Ambroise. Jean Ruyr (1560-1645) est né en Vôge, à Charmes. Il examine, tel un historien, la vie des religieux venus s'installer sur ce territoire entre le 7e et le 17e siècle. Il est le premier à faire imprimer une histoire des saints du Saint-mont, après les ouvrages restés manuscrits de Sébastien Valdenaire et d'Ignace Philbert.

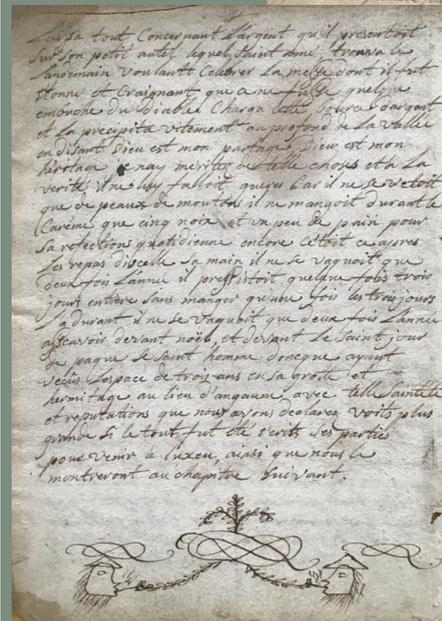
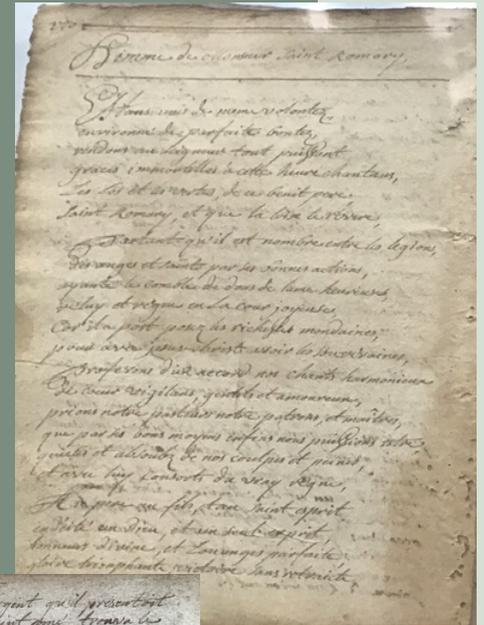


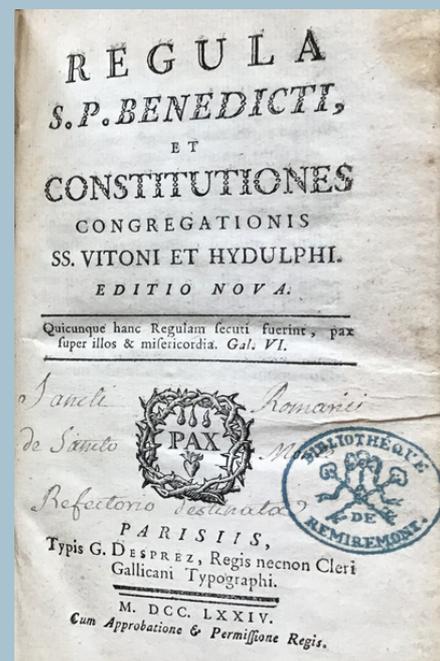
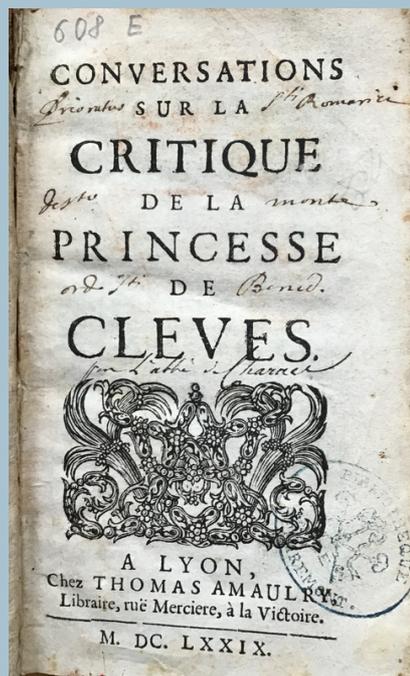
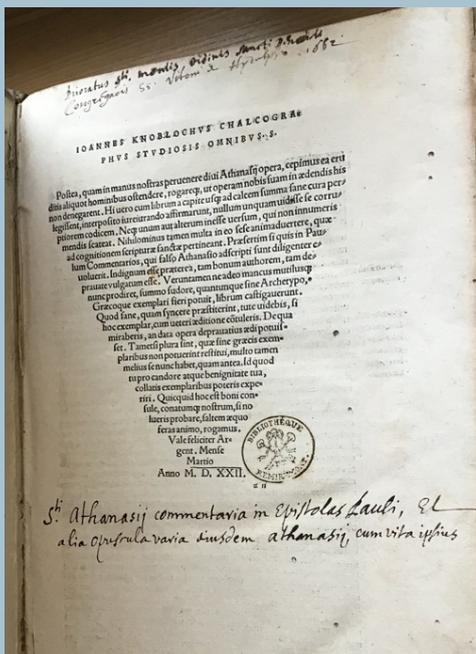
25. Registre ou commentaire des choses mémorables de l'Eglise Saint-Pierre de Remiremont, par Valdenaire, 1588

Arch. mun. de Remiremont, 1 S 39
Divisez en quatre livres extraits des légendaires et anciens registres de ladite église et d'aucunes autres histoires par S. Valdenaire humble prieur d'Hérival [1588 : copie anonyme du XVIIIe siècle] : manuscrit de 161 feuillets non reliés. Il manque les 14 premières pages et les dernières.

Il s'agit du plus ancien mémoire historique relatant la vie des religieux du Saint-Mont. L'original de Valdenaire est conservé à la bibliothèque municipale de Nancy (ms 575).

Ce manuscrit nous a été donné par une particulière, le 26 novembre 2019. Il était conservé dans la ferme située au n°3 Grange d'Olichamp par son grand-père. Il racontait à sa petite fille avoir toujours connu ce manuscrit à la ferme. La ferme d'Olichamp, n°3, a brûlé et il ne reste aujourd'hui d'origine que le porche.





26. Commentaire sur les épîtres de saint Paul, édité à Strasbourg en 1522.

Conversation sur la critique de la Princesse de Clève, 1679

Règle de Saint-Benoît pour la congrégation de saint Vanne et saint Hydulphe, 1774

Ces trois ouvrages, notamment, sont conservés par la Ville de Remiremont depuis la Révolution. L'Assemblée Constituante avait décrété le 2 novembre 1789 la mise à disposition de la nation de tous les biens du clergé. Dans ce contexte la bibliothèque du Saint-Mont a été inventoriée et confisquée. En la bibliothèque il fut alors compté 1537 volumes.

Nous conservons à ce jour à Remiremont 265 titres portant un ex-libris, attestant leur ancienne appartenance au Saint-Mont (davantage si nous comptons le nombre de volumes car un livre peut comprendre de nombreux tomes).

A noter que la règle de Saint-Benoît est très intéressante car elle porte la mention "Sancti Romarici de Sancto Monte Refectorio destinata". Il s'agissait donc d'une Règle de Saint-Benoît spécifiquement destinée à la lecture au réfectoire durant le repas des religieux du Saint-Mont.



27. Vue cavalière du Saint-Mont en 1752
Ruines du Saint-Mont en 1807 (ou autour de 1850)

Arch. mun. de Remiremont, Ms 128

Les originaux de ces deux documents ont disparu. Nous en connaissons de rares copies, notamment dans ce recueil (dont cette page déreliée est extraite) rassemblant des notes sur l'histoire de Remiremont et lieux voisins comprenant photographies, gravures, dessins, aquarelles, coupures de journaux, rassemblées à la fin du 19e siècle par un érudit local encore anonyme.

La vue cavalière de 1752 montre le massif du Saint-Mont avec ses forêts, en arrière-plan le Morhomme et l'ermitage Saint-Arnould. On y voit quatre bâtiments dans la pente, dont certainement les chapelles de sainte Claire, sainte Marguerite et des « Corps saints » d'Amé, Romaric et Adelphe.

Le dessin des ruines de l'église priorale Saint-Pierre du Saint-Mont la représente durant la première moitié du 19e siècle. Le prieuré, vendu comme bien national, servait de carrière de pierres.



La restauration des documents prêtés pour l'exposition a été réalisée par l'atelier des Archives départementales des Vosges.

Merci à Anne-Claire Aubert, restauratrice, et à toute l'équipe des Archives départementales.

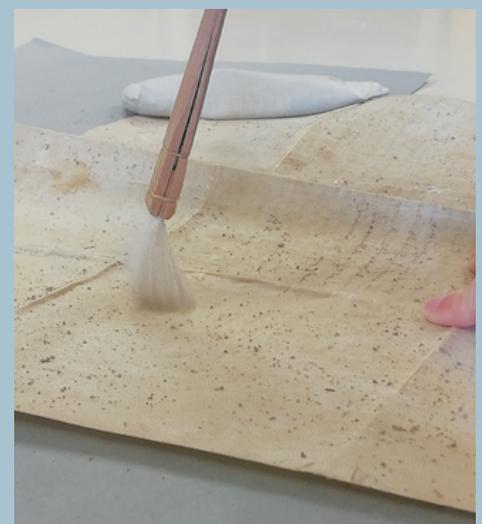
Clichés ©CD88



Les parchemins ont été nettoyés à sec par gommage et dépoussiérage.



Les plis des parchemins ont été relaxés à l'aide d'une membrane micro-poreuse (gore-tex).



Les déchirures ont été consolidées avec du papier japon 6g, 100% kozo et de la colle d'amidon. Les trous d'origine dans la peau n'ont pas à être comblés.



Le séchage s'est effectué lentement, sous poids, entre des feutres et des buvards sur une durée d'au moins quatre semaines.



Les deux sceaux ont été nettoyés à l'aide de compresses d'eau déminéralisée.



III) Documents complémentaires



Photo: Arthur Perrin

MAQUETTE DU SAINT-MONT EN 3D

Il s'agit de la présentation d'une maquette du site du Saint-Mont réalisée par élèves de 5ème du collège "Le Tertre" de Remiremont, sous la direction des enseignantes Noële David et Angélique Couraud-Micchetoni. Les données ont été fournies par l'archéologue Charles Kraemer et les Archives, et pour la réalisation, les élèves ont eu recours à des logiciels techniques (SketchUp) et à une imprimante 3D. Cette maquette est accompagnée de documents expliquant l'origine du site et son évolution.



Les élèves

Les élèves ayant participé au projet "Arché'o Saint-Mont" sont issus des 4 classes de 5èmes du collège Le Tertre de l'année scolaire 2019 / 2020. Les 4 classes sont réparties en 5 groupes en technologie et 3 groupes ont travaillé sur les 2 premières parties : relevés des dimensions, calculs à l'échelle 1:200 et dessin sur le logiciel SketchUp, soient 65 élèves.

Les élèves de 2 classes ont travaillé sur la période liée à l'activité au Saint-Mont en cours d'histoire-géographie dans le cadre du programme sur le moyen âge.

Ensuite un club appelé "Arché'o Saint-Mont" a été constitué pour poursuivre la réalisation de la maquette sur plusieurs créneaux horaires de 13h à 14h avec les élèves volontaires issus de ces 4 classes. Lors de ces séances, ces élèves ont terminé les dessins SketchUp et ont découpé le polystyrène nécessaire entre chaque courbe de niveau. Un grand merci à ces archéologues en herbe pour leur investissement, leur enthousiasme et leur bonne humeur.

Alexis V, Ambre O, Elsa T, Prosper V, Tijani M, Yaël L-R et Yilmaz Y

Ils n'ont pas pu assister à la réalisation finale en raison de la crise sanitaire mais ont pu suivre l'avancée du projet grâce aux photos et attendent avec impatience d'assister à l'exposition de la maquette.



Angélique Michettoni et Noële David - projet "Arché'o Saint-Mont"

L'impression 3D

1ère étape : le relevé des dimensions



2ème étape : le dessin en 3D - Utilisation du logiciel SketchUp

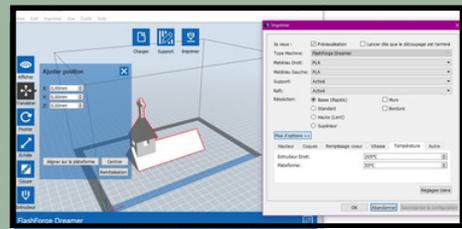


3ème étape : conversion du dessin en fichier imprimable



4ème étape : réglage des paramètres pour l'impression 3D avec le logiciel FlashPrint

- température - vitesse d'impression
- taux de remplissage - raft et supports
- divers paramètre

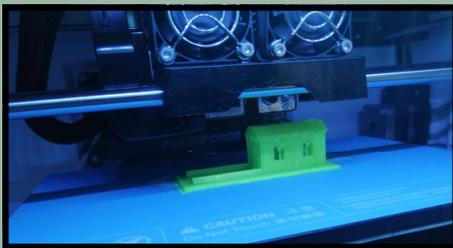


5ème étape : impression

Machine : FlashForge Dreamer
(double extrudeur - plateau chauffant)

Matériau utilisé : PLA

(Le plastique PLA ou Polylactic acid (Acide polylactique) est une matière plastique d'origine végétale, utilisant communément de l'amidon de maïs comme matière première.)



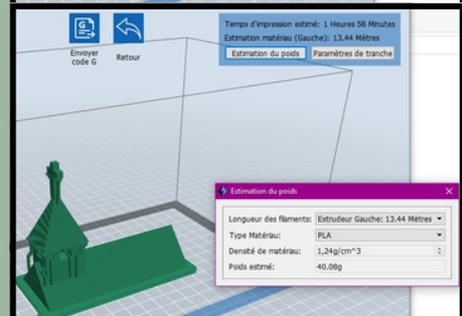
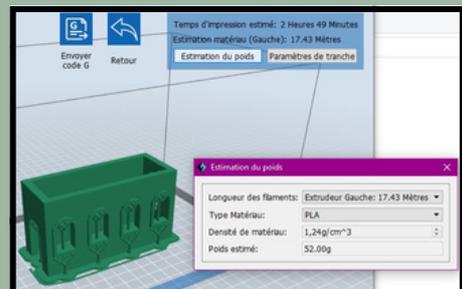
6ème étape : paramètres de fabrication

Exemple pour l'église Saint-Pierre :

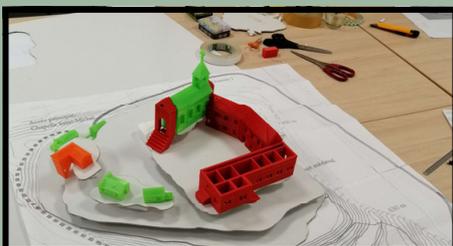
Durée \rightarrow 2 h 43 + 1 h 58 = 4 h 41

Poids \rightarrow 52 + 40,08 = 92,08 grammes

Longueur PLA \rightarrow 17,43 + 13,44 = 30,87 mètres

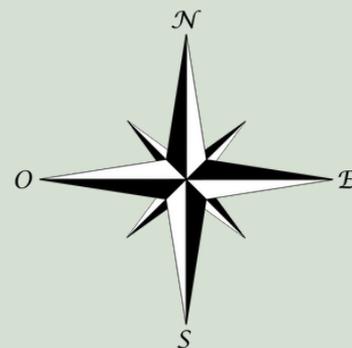


7ème étape : montage sur la maquette



Le Saint-Mont

Echelle 1:200



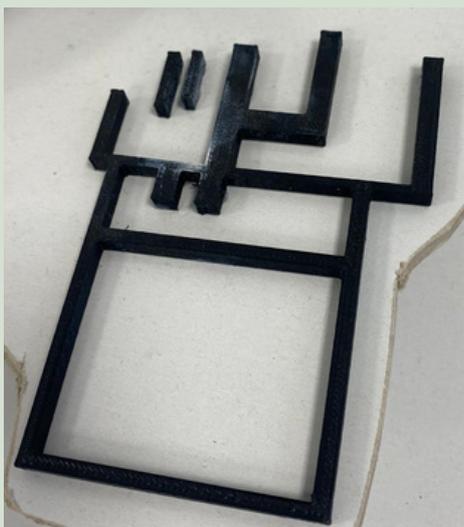
Vè et VIè siècle	Villa mérovingienne Bâtiments conventuels	
VIIè siècle	Édifice funéraire à formae	
XIIè et XIIIè siècle	Chapelle Sainte Marguerite	
XIVè au XVIIè siècle	Eglise Saint Pierre (XIVè) Chapelles Saint Michel (XIVè) Chapelle Sainte Claire (XVIè - XVIIè) 2 Chapelles (détruites pour former la plateforme en 1746)	
XVIIè siècle	Chapelle de la Croix Chapelle Saint Jean ou du Sépulcre (détruites pour former la plateforme en 1746)	
XVIIIè siècle	Abbaye Extension de l'église Saint Pierre (1720/1730 jusqu'en 1789)	

Réalisé par les élèves de 5è collège Le Tertre 2019/2020



1) COUVENT DES CLERCS

Au Nord de l'église Saint-Pierre, dans un secteur dénommé « Champ des moines », les chanoines du Saint-Mont ont redécouvert au début du 18^e siècle, des traces de fondations de bâtiments et d'une citerne. Ces constructions antérieures à l'arrivée d'Amé et Romaric, qui se sont installés dans un castrum mérovingien existant, leur ont peut-être servi de bâtiments conventuels. De ces bâtiments des 5^e-6^e siècle, il reste de gros blocs de grès, et les objets qui y ont été découverts démontrent qu'ils ont été construits et abandonnés au Haut moyen âge.



2) COUVENT DES MONIALES

Au Sud du plateau, dans un secteur dénommé « Pré Romain », se trouvent d'importantes ruines que les chanoines du 17^e siècle pensaient être les vestiges de la maison principale où logeaient les religieuses. A leur arrivée au début du 7^e siècle, elles se seraient installées dans cette villa mérovingienne préexistante. On y a retrouvé deux sarcophages et la dalle funéraire du 8^e siècle de la dixième abbesse du Saint-Mont, prénommée Huna*. Le mobilier recueilli en fouille couvre une période d'occupation allant jusqu'au 16^e siècle.

*Elle est conservée au musée Charles-de-Bruyères de Remiremont

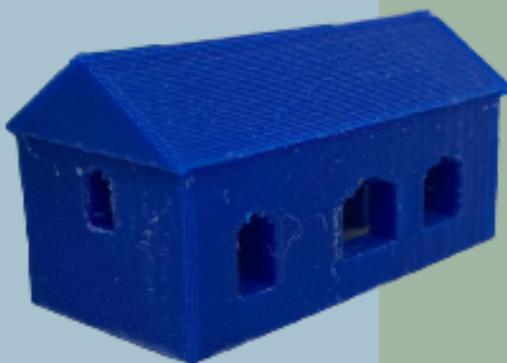


3) ÉDIFICE FUNÉRAIRE

Cet édifice funéraire de grande dimension (24 m de long sur 8 de large) abritait 90 formae, des tombes maçonnées en un réseau de murs et de cloisons. Elles recevaient les corps des religieux au fur et à mesure de leurs décès. Ce type de dispositif est connu dès l'antiquité tardive. Cependant, il est très rare et dans l'état actuel des connaissances, il serait le plus important d'Europe.

4) CHAPELLE SAINT-AMÉ ET SAINT-ROMARY DITE DES CORPS SAINTS

Au 10^e siècle les hongrois pillent la région et les moniales descendues dans la vallée deux siècles plus tôt retournent précipitamment dans leur ancienne abbaye du Saint-Mont, en hauteur et pourvue de rempart, elles s'y trouvent plus en sécurité. Elles amènent avec elles les corps des saints fondateurs. C'est pour les recevoir que dans ce secteur fut construite selon la tradition la chapelle des corps saints où se trouvaient les sépultures d'Amé, Romary et Adelphe. On la trouve représentée sur un plan de 1777. Cette chapelle se situait non loin de la chapelle Sainte-Claire où les moniales enterraient leurs mortes. Les corps d'Amé, Romaric et Adelphe, sont de nouveau déplacés dans la vallée au milieu du 11^e siècle par l'abbesse Voda pour être ensevelis dans l'église abbatiale de Remiremont.



5) CHAPELLE SAINTE-MARGUERITE

Elle fut édifée par les chanoines augustins du Saint-Mont vers les 12^e-13^e siècles. Cette chapelle de presque 10 mètres sur 5 était partagée en deux espaces : un chœur et une nef. Construite sur une pente, on y accédait par une entrée pourvue de quatre marches au Nord, tandis que le mur Sud était soutenu par trois contreforts. Dédée à sainte Marguerite elle était l'objet de pèlerinage au Moyen Age.



6) L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

Cette église priorale consacrée en 1169, reconstruite au 14^e siècle et étendue au 18^e siècle a été rasée après la Révolution. Elle est formée d'une seule nef, sans collatéraux. Elle ferme au Nord le bâtiment conventuel sur lequel elle s'ouvre par une porte qui relie son chœur directement à la galerie des chambres d'hôtes et au dortoir des religieux. Ainsi, les pèlerins et les religieux pouvaient, sans sortir à l'extérieur, rejoindre l'église pour entendre la messe. L'église abbatiale des origines devait se trouver au même emplacement. Dans son dernier état datant du 18^e siècle l'église mesurait 30 mètres sur 8.



7) CHAPELLE SAINT-MICHEL

Un acte de 1389 informe de la fondation de la chapelle Saint-Michel. Cependant, cette chapelle, reconstruite à la fin du 14^e siècle, a sans doute une base mérovingienne ou carolingienne car des objets du haut moyen âge ont été découverts sous le dallage en grès du sol. Sur ce dallage repose, au niveau du chœur, le socle maçonné d'un autel. Les murs sont conservés sur un mètre de hauteur et comprennent au Sud une niche en armoire, un bénitier en grès et une pierre d'angle sculptée, en encorbellement, soutenant la retombée d'une des voûtes. Cette chapelle consacrée à saint Michel archange pesant les âmes des défunts, marque symboliquement et physiquement l'entrée dans l'établissement religieux, étant située au niveau de l'accès principal.

8) CHAPELLE SAINTE-CLAIRE

Cette chapelle dont l'origine serait gothique vient s'accoler à un très important dispositif sépulcrale datant déjà du haut moyen âge. Elle connut une extension, probablement au 17^e siècle, où l'on installa le sarcophage attribué à sainte Claire, 3^e abbesse du Saint-Mont.



9) CHAPELLE NOTRE-DAME

L'église mariale du haut moyen âge se trouvait au Sud de l'église Saint-Pierre. Elle reçut les tombes d'Amé et Romaric. Au 9^e siècle les moniales quittent le Saint-Mont pour la vallée en emportant les corps des saints fondateurs. Cependant, les lieux continuèrent à être vénérés. Quant à l'ancienne église mariale du Saint-Mont, elle serait devenue la chapelle Notre-Dame qui se trouva incluse dans le bâtiment conventuel construit au 17^e siècle.



10) CHAPELLE DE LA CROIX (a), DE SAINT-JEAN (b) ET CHAMBRE DES DAMES (c)

Ces chapelles en bordure de la terrasse sommitale sont a minima du début du second moyen âge (fin 12e-début 13e siècle) ce qui expliquerait la présence sur celle dite Saint-Jean des baies romanes représentées sur un dessin du 18e siècle. Toutefois, si l'on s'en tient aux dédicaces proprement dites, ces chapelles peuvent également trouver leur origine au haut moyen âge, c'est-à-dire avoir existé dès l'installation des premiers religieux. Concernant la chapelle de la Croix, les religieux du 18e siècle disaient que traditionnellement l'on croyait que sainte Claire, troisième abbesse du Saint-Mont vers le milieu du 7e siècle, s'y retirait pour prier. Il s'y trouvait un grand crucifix de pierre qui fut déplacé en 1746 dans la chapelle Saint-Michel.

La chambre des dames surplombe la chapelle Saint-Jean. Quant elle fut détruite en 1746, il s'y trouvait alors une « image » de Saint-Jean qui fut déplacée dans l'église Saint-Pierre. Cet ensemble de chapelles a été détruit en 1746 par les religieux eux-même pour se ménager une promenade devant leur prieuré. Ils ont pour cela arasé à la dynamite la grosse roche de neuf mètres de haut et les chapelles qui s'y trouvaient perchées. Ce dynamitage n'a rien laissé comme vestige à fouiller aux archéologues. La date du 17e siècle retenue pour la maquette l'est donc juste parce que son aspect est décrit sur un dessin de 1665. Elles sont évidemment bien antérieures.

11) DEUX « CHAPELLES » NON IDENTIFIÉES

Nous ne savons rien de l'usage de ces bâtiments dont on ne connaît l'existence que grâce à un dessin de 1665.





12) CLÔTURE DU BÂTIMENT CONVENTUEL

Cette clôture formée par des bâtiments autour d'une porte cochère, nous la voyons représentée sur le dessin de 1665. L'abbé Vuillemin, sur son dessin, la situe plus en avant suite à la reconstruction du bâtiment conventuel par les religieux entre 1735 et 1743. On y trouve alors autour d'une porte cochère, à gauche un bâtiment pour la « bassecour » et à droite les chambres des domestiques et la boulangerie. Il est possible qu'à la suite de l'aménagement de l'esplanade située devant, qui se termine en 1746, on ait détruit cette clôture, car nous ne la retrouvons plus sur la représentation de l'abbaye en 1777. Ainsi, les religieux pouvaient profiter depuis la cour de leur abbaye de la vue dégagée que nous avons encore aujourd'hui sur la vallée.

13) PRIEURÉ MODERNE

Il y eut à cet emplacement au moins deux constructions successives bien connues grâce à l'archéologie, les récits, mais aussi par des dessins : l'une en 1630 aurait englobé l'église Notre-Dame du haut moyen âge où avait été inhumés Amé, Romary et Adelphe, ensuite désignée comme « chapelle Notre-Dame » au sein de cet ensemble. L'autre grande reconstruction est terminée en 1743. La découverte d'objets en fouille atteste la présence de bâtiments à cet endroit dès la fin de l'antiquité et le haut moyen âge, puis d'un bâtiment médiéval.

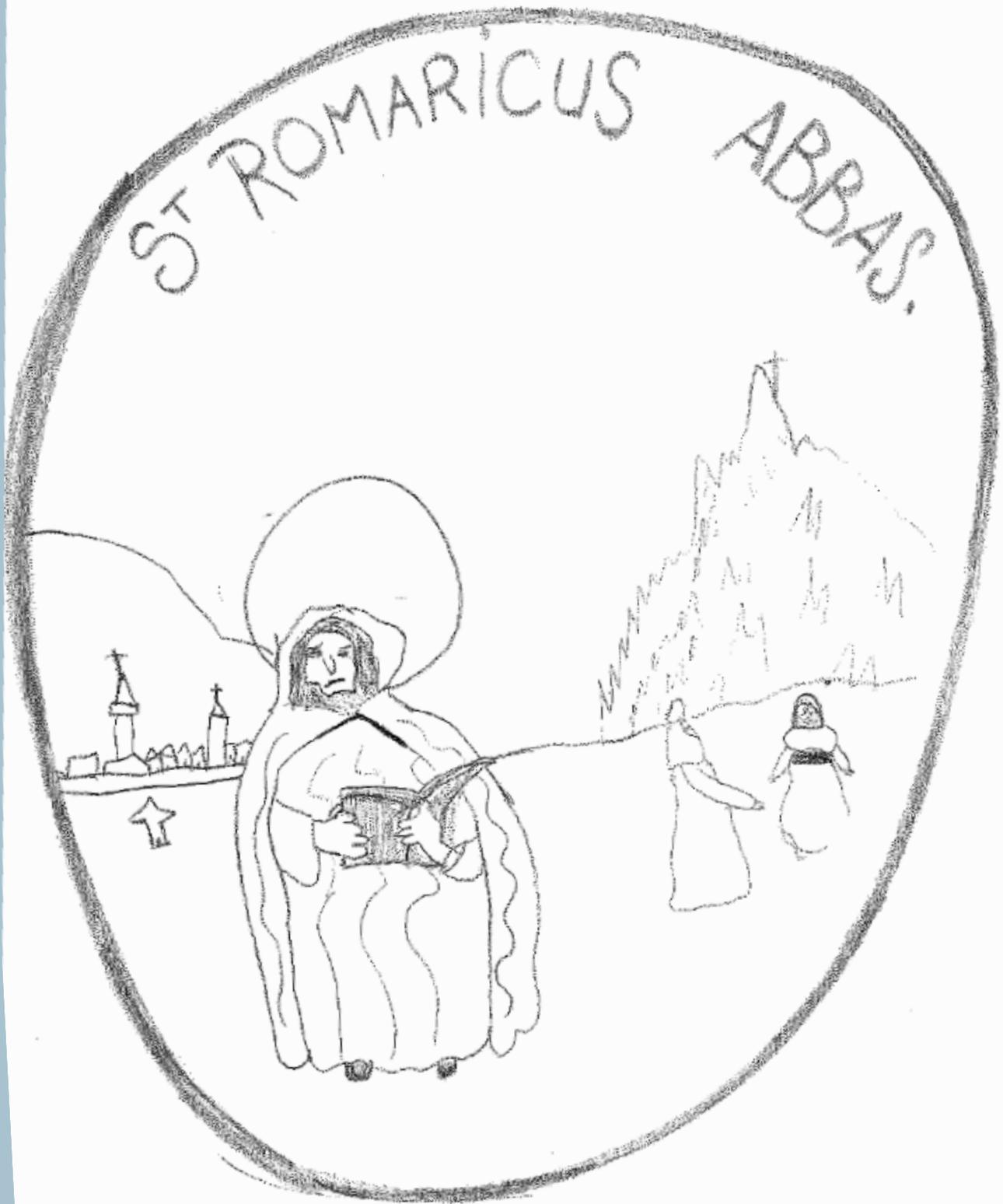
Toutefois, à la Révolution, au moment de la confiscation, les bâtiments fonctionnels ne se réduisaient déjà plus qu'à la chapelle Saint-Michel, à l'église Saint-Pierre et au prieuré moderne. Tout le reste avait disparu par arasement ou était à l'état de ruine. Après la Révolution, les bâtiments subsistants furent détruits pour en vendre les pierres.

620-2020 : Les 1 400 ans du St Mont
Exposition aux Archives de Remiremont
Octobre 2020.

Si le Saint Mont m'était conté...

L'histoire du Saint Mont racontée
aux enfants

par les élèves de la classe de Cm1 de l' Ecole
Jules Ferry . REMIREMONT



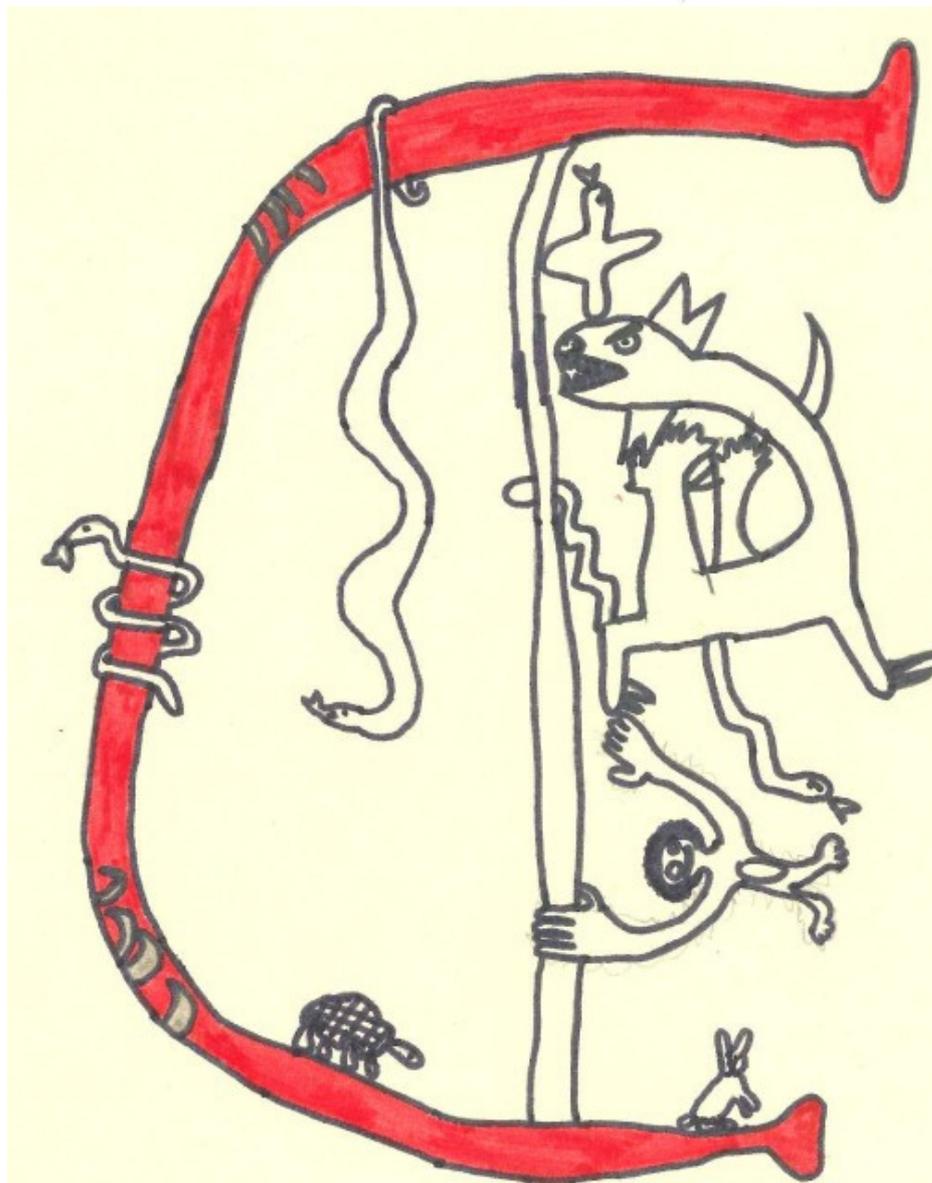
Avant 620 - Au VII^{ème} siècle

Il n'y avait la présence d'un castrum gallo-romain (lieu fortifié) sur le 5^{ème} Mont qui s'appelait alors le Mont Habend.

Le sommet culmine à 672m

En bas du castrum on pouvait trouver une villa gallo-romaine

Le Mont Habend était alors un lieu stratégique qui dominait la vallée et qui se trouvait au confluent de la Moselle et de la Moselotte.



620

Romarc est alors un riche noble de Metz. Il rencontre le moine Aimé qui va le convaincre de devenir moine à son tour. Romarc vend alors tous ses biens sauf le Mont Halend où il vient s'installer avec Aimé.

Ils fondent ensemble le 1^{er} monastère rural de Lorraine et aussi l'un des 1^{ers} monastères féminins de Gaule. Macflédis devient la 1^{re} abbesse de ce monastère. Dans ce monastère double qui abrite des femmes et des hommes les rôles sont différents. Les femmes font les prières perpétuelles 4 heures sur 24 et les hommes organisent et célèbrent les offices.



Le IX^{ème} Siècle

Au cours de ce siècle l'abbesse Uoda demande au pape Léon IX de béatifier entre autre Romaric et Amé.

En 805, Charlemagne vient visiter le S^t Mont et il aurait offert 7 cheveux de la vierge au monastère.

Le S^t Mont étant difficile d'accès, le Monastère de femmes descend s'installer au tour d'une nouvelle Eglise dans une ville au pied du S^t Mont. C'est la création du chapitre.

Le Saint mont devient alors un lieu de pèlerinage.

Et la ville qui abrite le chapitre s'appelle Romarici Mont puis Romarimont puis Remerimont et enfin Remiremont en hommage à S^t Romaric.



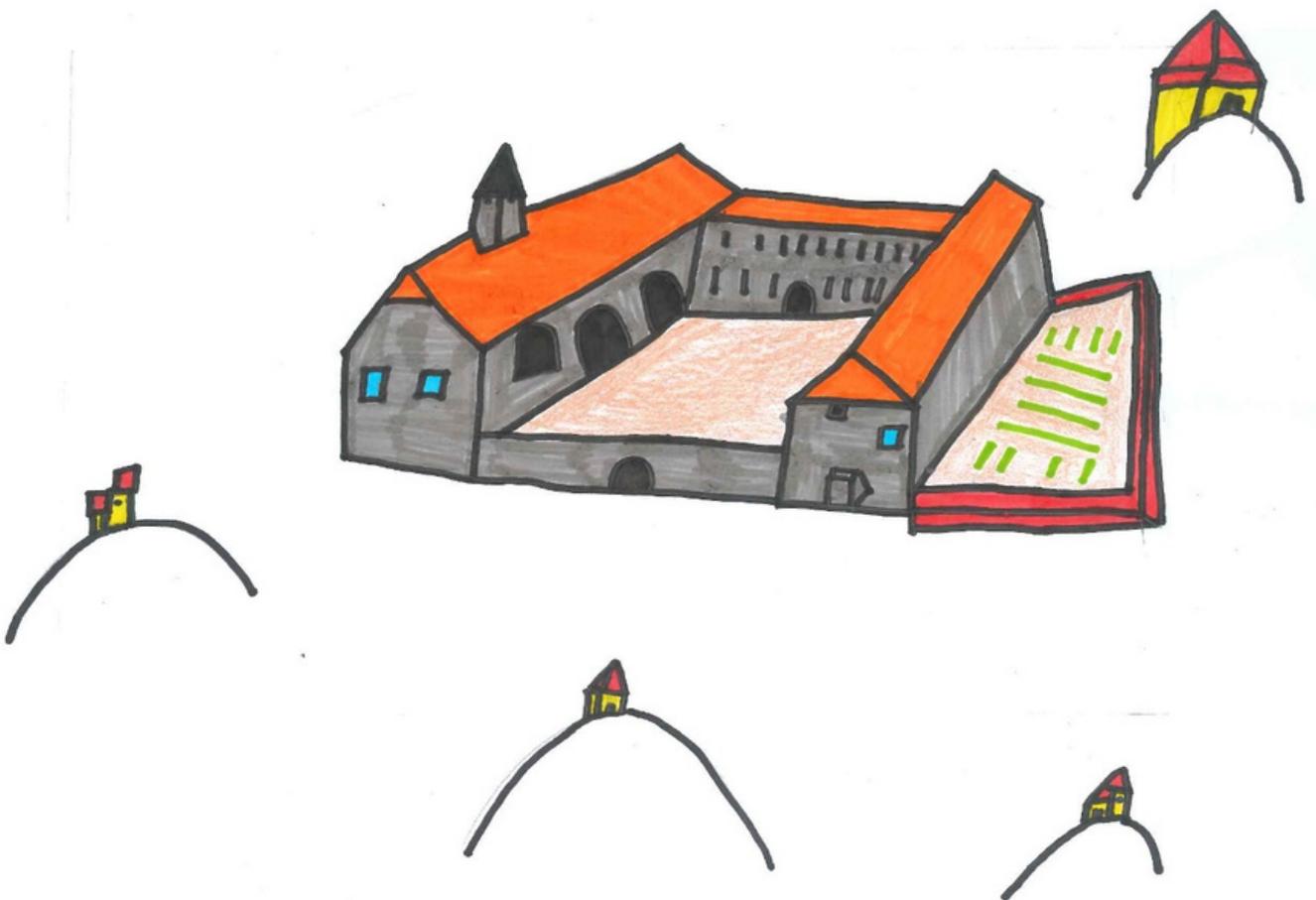
X^{ème} Siècle

Les invasions barbares des hongrois poussent les femmes du chapitre à remonter une année au S^t Mont.



Du XI^{ème} siècle au XVII^{ème} siècle.

La ville de Remiremont cesse de s'agrandir.
Le St Mont est toujours un lieu de pèlerinages.
Les pèlerins viennent toucher les tombeaux des Sts
fondateurs et de St Claire qui soigne les maladies des yeux
à l'époque on trouve toujours 7 chapelles autour de
l'église St Pierre.
Mais en 1663 un incendie détruit tout. Heureusement
tout est reconstruit à l'identique.
Une dizaine de moines vit alors au monastère.
Ils ont la mission de conserver la mémoire de St Amé
et St Remarie.



Le XVIII^{ème} siècle.

Au cours de ce siècle, le S^t Mont a connu de grands bouleversements.

En 1732 il y a eu la destruction de deux chapelles pour aménager une promenade. Il y a eu aussi des travaux sur le bâtiment conventuel.

En 1777 on voit sur le S^t Mont l'Eglise S^t Pierre qui forme un U et autour se trouvent quatre chapelles.

En 1789, éclate en France la Révolution française. Le peuple ne veut plus de nobles ni de religieux. Le monastère est abandonné des moines qui occupaient les lieux jusqu'alors.



Le ~~XIX~~ ème et le ~~XIX~~ ème siècles

En 1819 le Saint Mont est cédé une personne qui va vendre les pierres des bâtiments pour se faire des soucs. Les bâtiments disparaissent. En 1857 M Charles Galniche achète le saint Mont.

Il décide de recréer une chapelle pour y mettre les reliques de ST Romaric et ST AMÉ sur les ruines des vestiges

- En 1960 c'est le début des fouilles On trouve les vestiges d'une villa mérovingienne, de l'église principale, des chapelles ST Claire - ST Michel - ST Marguerite, du bâtiment monastique et de la basilique funéraire. En 2015 La ville de St amé, devient alors la propriétaire de la pointe sommitale de ce lieu historique.



ROMARICI MONS

le MONT DE ROMARIC
donne son nom à REMIREMONT



Élèves en CM1 de Mme Cécile Lefebvre, école Jules-Ferry, Remiremont.
Dessin réalisés par Ugo, Poliksena, Charlie, Azedine, Ysis, Victorine, Joshua, Hiba, Maëlys,
Malak et Thibaut.

Film « Le Saint-Mont : Trace & Mémoire », réalisé en juin 2020, par Laury Arrizurieta

Durée : 17 minutes

Ce film réalisé sur le logiciel emovie montre le Saint-Mont à travers photographies et documents d'archives. Il s'achève par la présentation, en images, de la création de la grande maquette du Saint-Mont par les élèves du collège Le Tertre.



<https://youtu.be/kPCfsKk2ooU>



REMERCIEMENT

Commissariat de l'exposition : **Stéphanie Ysard**, directrice des Archives municipales de Remiremont

Commissariat scientifique : **Charles Kraemer**, archéologue, université de Lorraine

Coordination : **Stéphanie Ysard**

Ecriture des textes.- Panneaux : **Charles Kraemer, dir. et Stéphanie Ysard**. Légendes des documents : **Stéphanie Ysard**

Réalisation de la maquette : **Elèves de 5e du collège Le Tertre de Remiremont**, sous la direction des enseignantes **Angélique Micchettoni et Noële David**

Réalisation du livret à l'usage des enfants : **Elèves de la classe de CM1 de l'école Jules Ferry de Remiremont**, sous la direction de leur enseignante **Cécile Lefebvre**

Prêts de documents pour l'exposition :
Archives départementales des Vosges : prêt de 15 documents du 13e siècle au 18e siècle.

Bibliothèque multimédia intercommunale d'Epinal : prêt de 5 manuscrits du 10e siècle au 15e siècle.

Réalisation du film : **Laury Arrizurieta**

Exposition virtuelle réalisée par **Juliane Perrin**
Graphisme p.4 à 9: **Céline Bento**